DÉPOT LÉGAL
Rhône
N° 849

Deuxième Année — Numéro 69 LE NUMÉRO : 15 CENTIMES Jeudi 10 Août 1882

L. D'ASCO

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOYS RABELAIS

D'AUBRUCK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Bonnel, 2
LYON

LE RENVERSEMENT DU MINISTÈRE

Le Ministère Gailleton. — Contes à Ninette

Lire à la 2e page
LA
BRASSERIE DU LYCÉE
LA SILHOUETTE DE
Jeannette MORRINET

ABONNEMENTS DE SAISON

Nous rappelons à nos lecteurs, que nous prenons des abonnements de saison, au prix de 2 francs 50 (mandat poste.)

Recommandation aux abonnés de nous dire quelle édition ils veulent recevoir.

A nos Correspondants

Nous prions nos correspondants qui nous envoient des lettres en patois de vouloir bien nous remettre en même temps la traduction en français.

Nous rappelons à tous nos amis que nous publions toutes les correspondances qu'ils nous font parvenir de tous les points du territoire. Nous ne faisons exception que pour les compositions pornographiques où les lettres qui visent des personnalités masculines.

A. DE LATOUR.

LE RENVERSEMENT Du Ministère

Les bougies roses pâlissaient; le jour commençait à poindre. Ces demoiselles dormaient sur les divans; les corsets ouvert; les jupes fripées; les yeux bistrés de kol; la bouche pâteuse d'une ivresse lourde, teignant, de leur haleine fétide, les glaces et les vitres.

Alourdis, écœurés par de mauvais vins et d'ignobles courses, ils étaient quatre causant encore au milieu de ce désordre de flacons vides, de chaises renversées, de filles endormies. Ce fut Minvielle qui rompit le silence.

— Nous sommes des galériens; cette chambre est un bagne. Notre jeunesse est notre boulet. Nous buvons du faux Rœderer dans le faux cristal, et nous payons de faux baisers sur des lèvres d'un faux rouge...

— Tu as le vin triste, Minvielle.

— Tu es heureux, si tu t'imagines l'être. Peut-être, ta gaieté n'est-elle qu'une convention: tu ris, non; tu mets un masque. Tu ne saurais pas seulement chanter un couplet de nos pères ou dire une joyeuseté. Ta fantaisie s'est noyée dans la boue de ton caprice. Et ton esprit, d'habitude si léger, est plus lourd que le sommeil de cette drôlesse de Clorinde qui eut, de suite, jusqu'à trois amants sans s'éveiller.

— O fou! qui veux faire le sage! s'écria Octave. Je suis homme à changer en étoiles les taches de vin de cette nappe, à mettre la lune dans ton verre et te faire croire que Florida est vierge.

Il se pencha vers Florida qu'il embrassa à pleine bouche; elle fit la moue; il soulevait sa jupe; elle ne dit rien.

— Maintenant, écoute reprit-il, se faisant soudainement sérieux. Le ministère est renversé: j'en sais tous les détails. Du reste, ce que je vais te dire sera autant de fait pour demain, car je suis le correspondant du *Times*, le reporter du *Diritto*, le courriériste du *New-York-Hérald*, le fantaisiste de la *Volga*, le chroniqueur de la *Chin-Tu-Fu*, qui se publie à Pékin, sur du papier de fil, et le dessinateur du *Haiva-Fiaji*, qui veut du œil de lynx, et dont les feuilles sont faites de peaux de jeunes filles tannées.

— Oui mon ami, le ministère est renversé!

Le demi-monde, le premier, a connu cette nouvelle. Naturellement, les femmes l'ont commentée. Il était donné à la vétérante de nos révolutions d'en faire part à ses honorables collègues en l'art de vider les poches et d'emplir les verres. Elle leur fit passer un petit billet ainsi conçu:

« *Mesdames,*

« *La France roule aux abîmes* (air connu). *Le ministère est sens dessus dessous — ce qui est très drôle pour une jeune fille et très malheureux pour le ministère. Le président de la République est perplexe. Il faut aviser.*

« *Donc, ce soir, à onze heures, grande réunion chez Matossi. La réunion est privée. On est prié de laisser à la porte ses parapluies, ses amants et ses chiens.*

« MA MÈRE M'ATTEND »

Beaucoup d'impures était couchées, cette lettre arrivant la nuit, les dérangea. La nuit est sacrée, c'est le moment du travail. D'aucunes n'étaient pas chez elles: elles étaient chez eux. Mais, en arrivant le matin, les yeux voilés de n'avoir point dormi, elles trouvèrent le billet de convocation. Très surprises, elles entrèrent dans leur intérieur, fort peu mystérieux, commentant la nouvelle, avec les rires bêtes et faits sur mesure qu'elles vendent aux messieurs qui veulent bien y mettre le prix.

Aucun rendez-vous ne fut accepté pour ce soir là. Les intimes ne s'expliquèrent point ces abstentions en masse. Un instant, le bruit courut en ville que le vice faisait grève. On avait déjà prévenu M. Oustry; la gendarmerie était sur pied, prête à faire rentrer les belles grévistes dans leurs charmants ateliers.

A onze heures, elles arrivèrent chez Matossi, pressées, anxieuses, deux par deux se tenant le bras; se chuchotant à l'oreille, avec des gestes effrontés et des regards canailles de filles qui n'ont plus rien à savoir,

[illegible] sentait un vague parfum de poudre de riz et de musc. Les chignons se confondaient, allant d'un noir le plus beau, au blond le plus tendre. Il y avait, dans l'air, un papillottement de cheveux légers, envolés des nuques et des fronts.

Quand toutes furent là, Ma-Mère-M'attend monte au fauteuil. On élit le bureau:

Présidente: Ma-Mère-M'attend; vice-présidentes: Hermine et Marie Gillon; secrétaire: Hélène Courtois.

La présidente agite un mignon grelot. Le silence se fit. Elle se leva respectable, superbe, gardant sur sa figure fraîche encore, la sérénité sainte des années.

« Mes biches,

« Qui mène les hommes? nous. Qui doit mener le monde? celles qui mènent les hommes. Les hommes croient faire des lois: erreur, c'est nous qui faisons les lois, car nous sommes les compagnes des nuits délicieuses. Nos représentants, si fiers au Sénat, si dédaigneux de nos droits à l'Assemblée, deviennent doux et rampants dans l'alcôve. Ils implorent, ils promettent. Parfois nous pardonnons, mais nous mettons nos conditions. Il y va du baiser futur. Les graves journaux se demandent, le lendemain, le secret de cette défection, l'explication de telle recrue. Ils se le demandent, nous le savons. Il y a au fond des urnes les plus austères, un parfum de femme blonde ou brune, si subtil qu'il échappe à l'analyse, mais si puissant qu'il emplit la Chambre. La faiblesse est une force. Notre impuissance se traduit en puissance. Et rien ne se fait que nous ne voulions.

« On a renversé des monarchies: celle du droit divin, celle de la Constitution, puis l'Empire. J'ai vu tout cela, mes chères. — Une seule royauté est debout: la nôtre. Son manteau d'hermine n'a pas de pli, son trône n'a pas une brisure, son diadème n'a pas une perle de moins. La royauté du droit féminin est la seule vraie: la France en a fait l'essai loyal.

« Notre heure a sonné. Le pouvoir est aux plus belles, l'avenir est aux plus audacieuses. »

Pendant ce discours, le silence était tel qu'on aurait entendu Elodie ôter ses jarretières. Sitôt qu'elle eut achevé, cent mains mignonnes se levèrent en signe d'assentiment. Maria Porte faillit même lever les jambes, tant l'habitude est une seconde nature. Car elles étaient toutes là, toutes: Victorine R., Henriette Henri IV, Justine télégraphe, Fonfon, Marguerite et Henriette Kaillou, Amélie l'Italienne, Marguerite la Nantaise Antoinette la frisée, Maria l'Auvergnate, Lucie la folle, Marie Garance, Louise Ollagnier, Caroline de B., Louise la Blonde, Maria Triquette, Anna la Flamande, Anna Nuée, Léonie, qui se fait appeler Jeanne, Fanny la violente, Adèle Desanges, de retour de Londres; Adrienne Roux, qui fait des écrins très riches avec des perles fausses; Fanny Jackson, une tendresse équestre; Pauline Desgeorges, qui vogue sur le Pactole; Maria Courtaix, qui devient Hébé; Caro, qui aime Jeanne; Jeanne, qui aime Caro Angèle que les beaux-arts attirent. Puis Jeanne Sevez, Marthe Delaroche, Marie Mayor, Lucy Bernard, Annette la licheuse, Henriette de Berengère, Louise Holà! Jenny Merluchon. Loza, Francine, Cloclo, Margot, Jeanne Childebert, Philo, Elisa Beligand, Marie Caraillon, Berthe Mathossi. Et d'autres, d'autres encore. Toutes celles qu'on nomme des impures, des gommeuses, des tendresses, des épinglées, des cocottes, des croqueuses de pommes vertes, des vendeuses d'amour.

La présidente agita son grelot une seconde fois. Fonfon demande la parole.

Une étrange femme, cette Fonfon. Guêpe pour la piqûre et guêpe pour la taille. Physique désagréable au reste, sans expression et sans grâce. Elle dit:

« Je ne suis pas orateur. Mais ça ne fait rien, j'ai ma langue tout de même.

— Oh! oui, interrompt Marguerite Kaillou. Tu as dit que j'avais une fausse dent.

— Et puis quoi, hé pimbêche, tu as bien dit que j'avais une fausse natte... Je continue, Je suis bête. Je ne peux pas continuer puisque je n'ai pas commencé... Oui, la vieille Ma-Mère-M'attend...

— MARIA PORTE. Respectez la vieillesse!

FONFON. Vous prêchez pour vos saints..

UNE VOIX. Quels seins!

FONFON. Si on m'interrompt, y a pas mèche que je parle. Je voulais vous dire comme ça, que je suis d'avis qu'il faut établir un cabinet...

PAQUERETTE. — Particulier.

FONFON. — Non, politique. Ce cabinet dirigera les affaires extérieures et les affaires intérieures. Vous verrez comme ça marchera quand les femmes auront le pouvoir.

ANNETTE BASSIN. — Elles ont le pouvoir puisqu'elles ont la beauté.

CLO-CLO. — Je te crois, Annette, un homme qui t'aime est un homme perdu. Il tombe dans le *bassin*.

ANNETTE BASSIN. — Je demande la parole (*mouvement sur plusieurs canapés.*)

[illegible] ser son petit mot. Je rentre mon discours. Femmes, vous ne saurez jamais ce que vous perdez (*bruit.*)

MA-MÈRE-M'ATTEND. — Je rappelle l'orateur à l'ordre. Si ces dames ne savent pas ce qu'elles perdent, elles savent fort bien ce qu'elles ont perdu (*applaudissements — cris: oui! oui!*)

Fonfon regagne sa chaise, vivement félicitée par ses petites amies. Annette Bassin est à la tribune. L'élégante cocotte s'exprime en ces termes:

« Uu ministère, folles! savez-vous ce que vous faites..? Il n'y a de vraie force que la force occulte. Votre puissance ne prend racine qu'à la nuit close. Au grand jour vous n'êtes rien. C'est passé minuit que vous gouvernez Prendre le gouvernement en main, c'est bête! Ne vous mêlez pas de ces affaires graves: c'est de l'ouvrage pénible. Les deux Chambres, avec tous leurs hommes, ne seront jamais rien, tant qu'il y aura une alcôve et une femme.

AMÉLIE L'ITALIENNE. — Annette, tu es bassin!

ANNETTE BASSIN. — Je te conviendrais mieux, signorinetta, si j'étais cuvette.

MA-MÈRE-M'ATTEND. — Mesdames, prenez garde de mettre les pieds dans les plats.

Des discussions particulières s'engagent de tous côtés. Enfin, une des belles petites se lève et dépose un amendement. Elle fait passer à la présidente une feuille de son carnet bleu, sur lequel elle écrit quelques mots.

MA-MÈRE-M'ATTEND. — Mesdames, je reçois cet amendement, déposé par mademoiselle Elisa Béligand (*elle lit*) « Mon trognon tu serais bien sage... »

Un immense éclat de rire s'élève de tous côtés. La présidente, toute confuse, exprime ses regrets.

— Mes filles, je m'étais trompée de côté (*lisant à nouveau*): Les hommes sont tous des mufles! C'est dommage qu'on ne puisse pas s'en passer. A dater d'aujourd'hui. Les femmes seront tout; les mâles rien. Le ministère sera entièrement composé de petites femmes, bien *chic*, qui seront nommées, par leurs égales.

La proposition est adoptée à l'unanimité par couchées et levées.

On passe au scrutin pour la nomination des portefeuilles. C'est assez difficile. Plus d'une ne sait pas lire. Après un fatiguant pointage on proclame le résultat:

INTERIEUR: *Marguerite Chaillou.*

JUSTICE: *Henriette Henri IV.*

GARDE DES SOTS: *Francine Commarmond.*

CULTES: *Annette la Licheuse.*

INSTRUCTION PUBLIQUE: *Hélène Courtois.*

GUERRE: *Marie Garance.*

MARINE: *Augustine la Marseillaise.*

COMMERCE: *Fonfon.*

BEAUX-ARTS: *Philo.*

FINANCES: *Ma-Mère-M'Attend.*

AFFAIRES ETRANGERES: *Maria Porte.*

POSTES: *Justine Télégraphe.*

Ces choix s'expliquent. Marguerite Chaillou connaît l'intérieur. Le bureau de la Presse aura tous ses soins. Francine Commarmond connaît le Palais; elle a vu des toques toquées d'elle. Annette la licheuse à une foi; il y a toujours un dieu pour les ivrognes. Elle est bien placée aux cultes. Hélène Courtois a de l'orthographe. Ce qui est rare par ce temps de femmes ignorantes qui.. courent.

Marie sait les faibles et les forts de notre armée et l'on ne saurait dire si elle a un faible pour les forts ou un fort pour les faibles. Augustine la Marseillaise connaît la marine: c'est un loup de mer. Elle a déjà beaucoup navigué. On dit même qu'elle a fait son quart. c'est possible. Fonfon est apte au commerce, de l'entregens et la science infuse du gain. Sont cœur est un comptoir. Son amour une banque et ses baisers des traites à échéance. Philo connaît les Beaux-Arts. Elle y a passé sa vie. Elle a le souci des formes. Elle a l'amour du Beau. Il est heureux que ses amants n'aient pas cette même passion. Ma-Mère-M'attend est aux finances. Elle saura équilibrer l'assiette de l'impôt; elle sait ce que c'est que l'usure. Marie Porte est admirablement placée aux affaires étrangères. La Porte hé mon Dieu! c'est toute la question d'Orient! Enfin Justine du Télégraphe pouvait faire un ministre des postes. Elle sait le prix d'une correspondance. Et bien mieux encore d'un mandat rose, plus agréable qu'un billet doux.

Les femmes ont été fort adroites en élisant ce ministère. Il durera au moins deux jours; se qui est extraordinaire dans notre pays.

Une révolution parlementaire le culbutera. Baste, au-dessus de ces ministères féminins renversés, il y aura la France...

— Eh bien, mon cher Octave dit Minvielle, qui écoutait encore, ce jour là la France pourra se flatter d'en voir de belles....

ORIENTALE

A ROSITA BÉDÉ.

Il n'est point d'eunuque farouche,
Près de son alcôve en satin,
Lorsqu'elle chausse sa babouche,
Dans le négligé du matin.

Si jamais elle ne condamne
Le plus ravissant des boudoirs,
C'est qu'elle est belle, la sultane,
La fière sultane aux yeux noirs.

Elle ne vient point de l'Asie,
Elle naquit on ne sait où;
Mais le sultan, qui l'a choisie
Tant elle est espiègle, en est fou.

Il est fou de sa hanche ronde,
Fou de son regard qui promet,
Dans une volupté de blonde,
Le paradis de Mahomet.

Pourtant, parmi la Valencienne
Et dans le désordre des draps,
Elle lui fait, la chrétienne,
Un doux chapelet de ses bras.

Et c'est une chose divine,
Que cette femme, en ce sérail,
Offrant, comme une pélerine,
Sa bouche — gourde de corail,

Elle se donne sans scrupule,
Dans la splendeur rose du jour,
Car son corps est l'autel où brûle
L'encens précieux de l'amour.

Mais lorsque le baiser se double,
Que la lèvre blasphème et mord.
On dit que son regard qui trouble,
Lance de fauves reflets d'or.

KARL MUNTE.

LE MINISTÈRE GAILLETON

Dépêche de la dernière heure

Paris, 9 août, 11 h. 50 soir.

M. le président de la République n'ayant pu parvenir à trouver dans le sein du Parlement, un lot de ministres, s'est décidé à faire appel au Conseil municipal de Lyon.

M. le docteur Gailleton est arrivé ce matin à Paris, il a été aussitôt reçu à l'Elysée.

M. le maire de Lyon était accompagné de son secrétaire M. Bonnet.

M. Jules Grévy a dû beaucoup insister pour décider l'honorable docteur à accepter la lourde mission de former un cabinet.

M. le docteur Gailleton, s'étant rendu aux raisons spécieuses invoquées par le chef de l'Etat, s'est aussitôt mis à l'œuvre.

A 10 heures 47 minutes du soir, il revenait à l'Elysée et soumettait à la signature Présidentielle, la liste suivante:

Présidence et Affaires Etrangères. — M. le docteur Gailleton.

Justice. — M. Robin, avocat.

Intérieur. — M. Rochet, chef d'atelier de tissage.

Finances. — M. Rossigneux, comptable.

Guerre. — M. Dubois, ancien chef de bataillon.

Marine. — M. Pasquet, entrepreneur de transports.

Commerce. — M. Charles Gailleton, restaurateur.

Travaux Publics. — M. Valensaut, architecte.

Instruction Publique. — M. Bessières, professeur.

Agriculture. — M. Chaboud, propriétaire

Beaux-Arts. — M. Bouffier, surintendant des Théâtres.

Télégraphes et Postes. — M. Chéron, homme de lettres

Est-ce que ce ministère ne vaudra pas celui de M. Duclerc, ou encore celui de M. Leblond?

On n'est pas encore fixé sur le choix des sous-secrétaires d'Etat.

On parle de M. Paul Bertnay aux Beaux-Arts, de M. Barthens aux Affaires Etrangères, de M. Exbrayat à la Justice, de M. Lucien Janet à la Guerre, de M. Clapot aux Travaux Publics, de M. Bavozet à l'Instruction Publique, de M. Chion aux Postes et Télégraphes, de M. le Docteur Crolas à l'Agriculture, de M. Hurbin-Lefèbre au Commerce, de M. Guillermé à la Marine, de M. Chabrières Arlès aux Finances, de M. Auguste Frémont à l'Intérieur.

[illegible] Cabinet du

De ST-SAVIN.

CONCOURS DE POÉSIE

Notre concours mensuel de poésie s'ouvre aujourd'hui 10 août et sera clos le 24 août.

Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 31 août.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Notre concours « articles littéraires, nouvelles, etc. » s'ouvre également aujourd'hui 10 août et sera clos le 31 août.

Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 7 septembre.

La *Bavarde*, désireuse d'augmenter chaque semaine son renom de feuille intéressante et littéraire, publiera à dater d'aujourd'hui, et, alternativement, avec les *Causeries du Vicomte*, une série de **Contes à Ninette**, dus à la plume d'un écrivain parisien, caché sous le pseudonyme de « *Fiammiferi* ».

Ces contes seront tantôt gais, tantôt graves, reflétant en cela notre ciel lyonnais, tour à tour ensoleillé et brumeux.

Un dernier mot: *Fiammiferi* est une femme.

CONTES A NINETTE

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE

On veut toujours qu'elles soient vieilles, laides et cassées; voûtées comme les horribles mégères qui préparaient la belle jeune fille, chevauchant cavale nue, sur un manche à balai, la veille du sabbat. On les appelle des sorcières, ces maigres diseuses de bonne aventure, dont les joues creuses sont grises et plissées et dont les cheveux d'un blanc sale semblent les crins souillés d'un étique cheval-pie. Mais la jeune bohémienne, dont je parle était une admirable créature. Elle n'avait point de berceau; elle était née par la grâce de Dieu et de l'amour. Et ses yeux de quinze ans avaient vu tant de pays, et réfléchi tant de ciels, que sa patrie était là où se posait son fin orteil.

La Provence célébrait une de ses fêtes ensoleillées. Avec sa joie débordante, son luxe de couleurs, ses chants bizarres, ses girandoles qui se déroulent comme des serpents, au milieu de la route poudreuse, et les champs de mûriers, elle semblait exprimer la mélodie étrange du mistral soufflant dans une immense lyre d'or.

Parmi les baraques à côté des bateleurs, au-dessous du cirque, sur la grande place du Mail: on remarquait, pécaïre! un singulier tableau: une enfant, vêtue d'une façon peu commune, couverte d'amulettes, de verroteries, de pierres fausses, les jambes nues, comme les bras, et simplement coiffée de ses cheveux noirs d'encre, se tenait gracieusement assise sur tapis oriental. Un jeu de cartes, négligemment jeté en éventail, s'étalait à ses genoux.

Les gars des pays voisins, les mareyeurs, les vachers, les bûcherons, se faisaient de l'œil en regardant la petite, si mignonne, si belle en chair, avec des prunelles qui damnaient sous un front de sainte.

Quand elle vit tout ce monde autour d'elle, elle se leva. Elle regarda les mâles bien en face, sans forfanterie, mais aussi sans rougeur. Elle n'avait point peur de ces yeux qui la dévisageaient et qui semblaient fouiller avec une curiosité chaude, sous les replis de sa jupe trop courte et dans les dégagements de son corsage.

— « Messieurs, et vous gentes demoiselles approchez. Je dis la bonne et la mauvaise fortune. Je sais les choses du destin. S'il vous aime, si elle vous trompe. Je lis dans les cœurs comme dans les miroirs. L'avenir m'apparait clairement. Je suis *Dinah.* »

Une vieille dévote qui écoutait se signa. Elle eut la vision d'un futur auto-da-fé. Elle eût pu servir de beau fagot flambant, tant sa carcasse était sèche. Un mareyeur de haute taille, qui avait lu Voltaire et trois chapitres de M. Cousin, déclara que tout ça c'était des bêtises, et, que cette gamine devrait être fouettée.

Un farceur non moins incrédule fit remarquer qu'il se chargerait de la chose, larni! Et disant cela son œil sonda les formes gracieusement [illegible] la courte basquine de drap verte.

Les filles restaient pensives. Quels beaux secrets savait cette petite masque. Comme on lui aurait demandé ce qu'on voulait savoir, si tous les garçons moqueurs n'eussent pas été là, épiant, regardant du coin de l'œil, devinant trop déjà, les pensées qui les absorbaient. Tous les hommes n'étaient pas indifférents aux charmes de la bohémienne. Seulement, on n'osait pas s'approcher.

Du diable, ça ferait parler les langues! Et la pauvrette restait debout, les bras ballants, regardant avec des paupières tristes, presques mouillées, cette foule indifférente, qui la dévisageait, mais qui restait muette.

Quelqu'un — une bonne âme, sans doute — lui jeta un sou. Elle regarda la pièce, dédaigneuse. Son petit pied la repoussa. Elle se ravisa, la prit à terre et s'approchant d'une gamine de douze ans.

— Tiens, petite, tu donneras cela à ceux qui demandent l'aumône!

Et mais, elle était fière, pécaïre, la diseuse de bonne aventure.

Guillaume Cabasson, de Saint-Jean-Bouche d'Or, était bien le plus doux et le plus instruit des garçons du pays. Il était bon aussi. Il lui prit peine de voir la petite ainsi délaissée. Il eut pitié. La pitié est une des premières formes de l'amour. Non point qu'il aima la Bohémienne, elle était trop jolie, sa promise Margarido; mais enfin, elle souffrait cette jeune fille. Au reste c'était une chrétienne, c'est toujours grande affliction de voir souffrir une âme de chrétienne. Il alla vers elle résolument. Il mit très poliment son large chapeau à la main. A deux pas, il se sentit embarrassé. Qu'allait-il lui dire? Elle lui prit les doigts; il devint tout rouge.

Dans la foule, on entendit des ricanements, des moqueries. Les plus hardis criaient: « Ohé! Guillaume! ohé! Cabasson! Prends garde de te faire ensorceler. Elle jette des sorts. » Il reprit son assurance, il regarda ses camarades et tout haut pour que nul ne l'ignorât: « Dis-moi, charmante fille, quel sera le plus heureux du canton? »

Elle lui répondit en tremblant un peu: « Le meilleur est toujours le plus heureux. Guillaume, ce sera toi! »

Elle avait du bon sens, la gamine. Quelques-uns hochèrent la tête. Et lorsque Guillaume Cabasson, le langueyeur, rentra dans le cercle, les incrédules ne soufflaient mot. Une jeune fille, rouge de santé et de désir, s'en alla vers la devineresse. Puis une deuxième, puis une troisième, puis toutes. Car les jeunes filles sont comme les oiseaux qui s'abattent par troupe sur le champ où le premier s'est abattu. Une pourtant ne suivit pas les autres: Margarido.

Elle prit le bras de Guillaume. Elle alla danser avec lui chez Barnoin qui vendait du clairet à l'enseigne du Bacchus d'or. Elle se fit acheter un nœud, tout fait, qui venait de Paris, peut être, d'un beau rouge écarlate avec une dentelle blanche. Elle n'avait pas besoin de savoir la bonne aventure. Est-ce qu'elle ne lisait pas clairement dans le cœur de Guillaume? Guillaume l'aimait, elle le savait. Les autres étaient bien sottes d'aller demander leurs affaires à cette étrangère qui ne disait que des mensonges dans un patois du diable.

La foire de Saint Pancrace-Porte-Bannière dura huit jours. Et ce fut chaque jour, nouvelle fête La bohémienne avait maintenant une affluence attentive. Elle faisait *Florès* disait Bistaïou, le cousin du sous-préfet, qui avait été à Marseille et qui savait des mots savants.

Mais elle était triste, bien triste. Elle n'eut jamais qu'un éclair de joie. Ce fut le jeudi, quand elle vit, à la tête des prieurs de la paroisse de Saiut Jean Bouche d'Or, le doux et bon Guillaume. Elle lui envoya, du bout de ses doigts fins comme des fuselles, un long baiser qu'il ne vit pas.

Margarido, vivait pour l'amour de son adoré. Peu lui importait le reste, mais un soir, à la promenade, elle écouta les compagnes causer entre elles. Elle ne se mêlait pas aux cancanages du bourg. Seulement, elle entendit son nom. Elle prêta l'oreille. On disait des choses si horribles qu'elle faillit tomber à la renverse. On disait que Guillaume n'aimait pas la sienne; que Margarido prenait la lune pour un fromage. Que ce grand beau garçon avait son autre et qu'on la connaissait bien.

C'était trop fort. Elle eut envie de leur crier: langues de vipères, vous mentez, par la vierge, vous mentez! s'il en aime une autre: nommez-la! mais ses forces la trahirent, elle s'affaissa... Elle se trouva sur le bord du talus, pleurant, comme Madeleine, la tête dans ses mains.

Il lui vint une idée. Le désespoir mène aux résolutions extrêmes: « je saurai si ces méchantes ont dit la chose qui n'est pas. « Elle rajusta son bonnet et s'en alla du côté de l'avenue, parmi les baraques.

Elle s'arrêta près d'une voiture de saltimbanque. Un chien efflanqué aboya. Elle cogna à la petite croisée du fond. Une voix effarée qui partit de l'intérieur l'interrogea: alors Margarido répondit: « je cherche Dinah? Est-ce vous qui dites la bonne aventure?

Il fallait avoir le cœur brisé, pour entreprendre toute seule, ce voyage dans la nuit. Les autres jours elle aurait eu peur. Elle n'osait pas seulement franchir le seuil de sa maisonnette, après le soleil couché. Maintenant elle n'avait qu'une peur, c'était d'apprendre que son Guillaume ne l'aimait pas.

La petite bohémienne, ouvrit la porte de sa voiture, elle descendit une échelle de trois marches. Elle s'était à peine vêtue; elle retenait frissonnante de pudeur et de froid son petit cotillon de laine.

Margarido, honteuse ne savait que dire. Enfin, le premier mot venu, elle lui parla sans s'arrêter. Elle lui dit tous ses chagrins, son amour pour Guillaume et les méchants propos des méchantes filles. Tout ce récit entremêlé de larmes et entrecoupé de gros soupirs. La Bohémienne écoutait pensive. Un reflet de lune éclairait son visage. Elle était horriblement pâle. Ses yeux noirs brillaient d'un éclat étrange. Ce Guillaume était le Guillaume qu'elle avait aperçu le premier jour de la vogue et cette chère image éveilla dans son âme vierge comme son corps une foule de pensées. Elle, aussi, aimait Guillaume. Et elle avait, devant elle, la fiancée de cet homme. Elle voulut être généreuse, elle lui dit:

— Va-t'en chère petite, je ne sais rien!

Mais, l'autre insista. « Si.. si... tu sais, puisque tu l'as appelé, l'autre jour, le meilleur; tu sais des vérités. Dis-moi si Guillaume en aime une autre. Dis-le moi, je t'en prie, dis-le moi!

mienne un étrange combat: elle luttait; Margarido pensait: elle n'ose point me dire la vérité, donc, cette vérité est horrible. Alors la bohémienne détourna la tête et lui dit:

— Non, il ne t'aime pas, Guillaume, le langueyeur aime une autre femme!

Margarido resta attérée une minute, puis elle releva son visage baigné de larmes:

— Tu mens, la Bohémienne, tu mens!

Dinah, dédaigneuse, remonta dans sa voiture: Je t'ai dit la vérité, Margarido, et je te plains, car il est beau, brave et bon.

Ivre, chancelante, la pauvre amoureuse s'en alla où la portèrent ses pas. Elle arriva tout droit à la rivière, près de la maison du langueyeur. L'eau miroitait dans la lune. Les lames annelées s'emblaient l'appeler. Elle s'agenouilla, pria la bonne vierge du Château-de-Bourdousse, puis elle se jeta dans le fleuve en étendant les bras.

Le bruit de cette chute éveilla le gros chien Ragaïs; il aboya, Guillaume se mit à la croisée. Il vit un corps embarrassé dans les joncs, il s'habilla à la hâte et sauta par la fenêtre, sur le chemin. Il s'approcha Pecaïre! que vit-il? Sa Margarido, sa pauvre Margarido, sa bien-aimée, la sienne!

Il la repêcha, elle n'était qu'évanouie; arrêtée par les joncs, sa tête n'avait point disparu sous l'eau. Il la ramena près d'un bon feu. Après les premiers baisers, elle lui dit tout.

C'était la Bohémienne qui avait menti.

Les poings crispés, la colère dans le cœur, il alla chez la diseuse de bonne aventure.

— Viens, ici, chienne, musulmane, païenne. viens et dis-moi, ou je t'étrangle, pourquoi tu as menti, à ma mie, Margarido?

La jeune fille le regarda dans les yeux, tout près, et, avec une ineffable tendresse, elle lui répondit:

— Parce que je t'aime.

FIAMMIFERI.

A Karl Munte.

MÉLANGE

Loin de sa phalange
La femme, cet ange,
Devient un démon.
L'étoile en losange,
Sur son front se change
En un vil charbon.

Son regard étrang,
Carresse la fange
D'un baiser sans nom;
Quand, pâle, elle arrange
Sa robe, que frange
Un épais limon.

L'impure louange
La suit et la venge
D'un méchant renom;
Comme si le Gange
Nettoyait la fange
D'un lâche et félon;

Comme si le lange
De l'enfant qui mange,
Brisait le poumon.
O maudit mélange,
De démon et d'ange
D'ange et de démon!

JACQUES CELTILLE.

LES

BRASSERIES DE LYON

Le Lycée.

Lorsque pour la première fois j'entrai dans la Brasserie du Lycée, je fus surpris d'y rencontrer une foule de jeunes collégens, qui, le képi gaillardement campé sur l'oreille la tunique bouffante et la cigarette aux dents buvaient des bocks avec des airs de grands seigneurs. Les uns jouaient fièrement au billard combinant leurs coups avec une habileté machiavélique, apportant dans l'accomplissement des moindres carambolages des ruses d'apaches, des tactiques inconnues de Monsieur Grévy lui-même. Quatre de leurs camarades, spectateurs de cette bataille d'ivoire, assistaient froidement, marquant les points avec un flegme tout britannique, soulignant les grands coups, d'encouragements passagers.

D'un autre côté, un second groupe de potaches courtisait la dame de pique; les cartes en éventail, ta tête inclinée, avec de grandes exclamations, et des gestes d'une ampleur indéniable, chacun jetait sa carte sur le tapis vert, et c'étaient parmi les voisins des commentaires à n'en plus finir, des quolibets, des railleries qui sentaient leur Juvénal et leur Boquillon d'une lieue.

Dans un coin isolé de l'établissement, un jeune homme aux cheveux ébouriffés était assis à côté d'une des hébés de l'endroit.

Le front assombri par je ne sais quels soucis, et peut-être par la perspective d'une punition formidable il feuilletait fièvreusement les pages crasseuses d'un vieux dictionnaire tout tacheté d'encre et consignait au crayon quelques lambeaux d'une phrase hétéroclite sur une feuille volante; et cela sans application, à la hâte, avec des effarements d'agneau poursuivi. De temps en temps, il extrayait inquiètement de sa poche une grosse montre familiale, et, à chaque nouvelle consultation, de nouvelles angoisses se lisaient dans les yeux du pauvre martyre, témoignant de la confidence peu rassurante des aiguilles.

Oubliant, auprès d'une gente demoiselle dont le minois fripon lui avait tourné la tête, les *Bucoliques* de Virgile, il avait bénévolement négligé sa version et se voyait obligé de rattraper le temps perdu par une course folle dont il semblait craindre fort de ne pas être le vainqueur.

Dans un autre coin, quatre personnages qu'à leurs barbes poussiéreuses et à leurs redingotes noires il était facile de reconnaître pour des pions, devisaient froidement en face de leurs bocks. L'un deux, tirant d'une vieille pipe de terre, qu'on eût crue sortie des ruines d'Herculanum, tant elle était crasseuse et culottée, de gigantesques flocons de fumée, émettait lentement, flegmatiquement, des arguments qui, par leurs fonds essentiellement philosophique, semblaient satisfaire ses camarades et les convaincre entièrement

Tout à coup il se fit un grand bruit dans la salle. Un vieux bonhomme à la tête chauve venait de se montrer au seuil de la porte; d'un ton qui ne manquait pas d'une certaine ironie, le vieux monsieur prononça ces simples mots: « Deux heures! Il est deux heures! » du même air banal et froidement cruel que l'employé de chemin de fer, qui vient de ouvrir des bureaux annonce, qu'il ne reste plus que deux minutes et demie aux voyageurs pour Marseille ou Paris

Immédiatement, comme dans un festin diabolique, sur un signe d'une sybille édentée, les soucoupes se mirent à tambouriner sur les tables le rappel le plus fantastique que j'ai jamais entendu de ma vie Les pièces de monnaie se mirent à carillonner leur joyeuse sonnerie, les potaches à appeler familièrement les bonnes; dans son coin solitaire, le traducteur feuilletait toujours son Quicherat fantastique. Lorsque tous ses camarades furent sortis, il ramassa majestueusement ses papiers épars sur la table et tendant cérémonieusement la main à l'hébé qui l'avait servi, la regardant par dessus son binocle. Madame Zozo, lui dit-il, je vous présente mes respects. Et il sortit.

— C'est égal, fit-il en se retournant gouailleusement, lorsqu'il fut à la porte, c'est égal, le citoyen Virgile peut se vanter de m'avoir procuré des émotions aujourd'hui!

Certes ce n'est pas un palais, que l'établissement dans lequel messieurs les collégiens viennent oublier les assommantes pages d'Homère; un billard et quelques peintures çà et là éparpillées, en constituent le seul ornement, mais la gaieté y règne en maîtresse; il se fait là des discours très drôles, où les jeunes éloquences trouvent un champ très vaste pour exécuter leurs premiers pas chancelants; on y parle très irrespectueusement des doctes professeurs aux besicles d'or, des proviseurs à la tenue correcte et des surveillants, lugubres fantômes qui se promènent comme des ombres silencieuses pour le plaisir de jeter la noire mélancolie au fond des jeunes âmes qui leur sont confiées.

Les censeurs, y sont encore moins respectés, et l'on y casse moralement beaucoup de sucre sur le crâne absent des malheureux pions qui n'en peuvent mais.

M. Blanc, le patron de l'établissement, un excellent homme qu'à sa chevelure romantique et à son regard étrange on prendrait tout d'abord pour un rêveur qui va poursuivant des idées baroques à travers les horizons inconnus, est dans toutes les confidences de ses jeunes clients; il sait les places de toutes les compositions, connait les forts en thème, et sait par cœur les notes révélatrices des bulletins.

Il sait que Filoutard est un cancre, que Godichet est l'idole du professeur de « mat » que Libidoux est un farceur qui passe la majeure partie de ses journées à combiner les farces du lendemain, que le pion Tortonnet est détesté de tous ses subalternes qui l'appellent « sâle être » et que l'épithète de *cafard* a été solennellement décernée à l'élève Burdichon à la suite de l'immonde cafarderie qu'il a commîse.

Il est universellement aimé des lycéens qui viennent amicalement lui serrer la main et son très heureux de lui offrir un vermout.

Rien de plus curieux que l'arrivée de tous ces jeunes penseurs; il y a là des poètes en herbe, de profonds philosophes, des disciples de Dawin de Caro ou de Descartes, il y a des légitimistes dont la pâleur liliale fait frémir, des socialistes qui déclarent hautement que la propriété est un vol et des gambettistes qui font du héros de Cahors une divinité digne d'être chantée par Homère.

On cause politique chez M. Blanc, et là personne ne craint d'afficher son opinion, ni de laisser voir le titre de son journal; on y lit l'*Intransigeant* et le *Figaro*, le *Pays* et le *Paris Journal*, le *Gil Blas* et la *Lanterne*, on y lit même la *Bavarde*.

Les hébés, causent volontiers de la politique que referme cette feuille Maria l'Auvergnate et Marietto Boul'Mich' lorsqu'elles étaient au Lycée aimaient à s'entretenir longuement des faits politiques et des événements mondains de la semaine.

Il fallait les entendre! Il y avait des partisans de Jenny Bidel, comme il y avait des disciples d'Annette la Licheuse! chacun soutenait elle qu'il admirait. J'ai souvenance d'un sonnet que rima jadis, un jeune rêveur à l'intention de l'opulente Margot qui sert actuellement à la brasserie Guignol.

Il avait composé cela sur le marbre de la table sans en avoir l'air, tranquilement en dégustant son café... ces collègiens sont impayables! le voici:

Hésitation

—

J'ai traduit Homère et Virgile
Je viens d'obtenir mon « bachot »
J'ai fait douze jours de cachot
Pour la Retraite des Dix-Mille.

—

Jamais je ne me fais de bile
Allons gentillette Margot
Donne-moi du café bien chaud...
Verse de ta main très habile!

—

Quatre poils de barbe morose
Ombrent déjà ma lèvre rose...
Que j'aimerais ô Margoton

—

C'est là mon rêve de potache
Effleurer de cette moustache,
Le fin duvet de ton menton!

—

La blonde Marie Françon et Maria bras d'acier avaient appris par cœur un chapitre entier du de Viris; il fallait voir de quel air majestueux elles parlaient latin comme elles disaient: *quomodo vales?* en tendant la main à leurs jeunes clients.

Maria Françon n'abordait jamais personne sans lui dire: *quid novi.* — Quoi de nouveau; Molière aurait ri de voir parler latin ces joyeuses hébés qui savent si bien distinguer un pourpoint d'avec un haut-de-chausses, et encore mieux se faire offrir de magnifiques jupons par ceux qui portent les dits hauts-de-chausses.

—

La petite Alice autrefois à la Brasserie du Rhône, Joséphine la Parisienne de la même Brasserie, qui vient récemment d'entrer au Siècle, Estelle qui partit un beau jour et qu'on n'a point revue, ont aussi servi à la Brasserie du Lycée.

Marthe Vitton et Antoinette Perle, deux camarades intimes restèrent assez longtemps dans cet établissement, on les avait surnommées les rhétoriciennes à cause de leurs connaissances nombreuses dans les les sphères hautes de la rhétorique.

Parmi les nombreux clients de la Brasserie du Lycée, je citerai presque tous les employés du Comptoir d'Escompte, qui viennent là prendre un vermouth en sortant du bureau. Un service spécial leur est réservé. Lorsqu'un garçon de bureau vient commander quelque chose à l'hôtel de service ainsi: Deux bocks! Guichet 4! Une absinthe, Guichet 6! Guichet 10! Un café!

M. Rendu, le client de la Taverne Anglaise est aussi l'un des meilleurs clients du Lycée. Là, comme dans la Rue Bât-d'Argent, il a sur le flacon de Kirch une grande influence magnétique.

Souvent il fait sa partie de piquet avec M. Blanc, qui ne déteste pas la dame de pique et préférerait mourir que d'abandonner David, Lahire et Xaintrailles.

La première hébé du Lycée s'appelle Jeanne la Folle; là comme partout ailleurs elle est joyeuse, elle est folle, peut-être l'est-elle plus encore là que n'importe où. Rien n'est plus comique que de l'entendre crier d'un air effarouché: Prohpudor! Lorsqu'un galant collégien se hasarde à lui glisser un madrigal dans l'oreille.

Elle est admirée de tous ses clients qui déclarent hautement que c'est la plus grande philosophe de son temps. Peut-être ont-ils raison!

Elle a pour compagnes Blanche Champs-Elysées qui, paraît-il, joint à son estime pour les collégiens, une affection considérable pour les hussards en particulier et les militaires en général, et Claire, une petite demoiselle très coquette, très vive et très pimpante que certains farceurs appellent parfois Clair-de-Lune dans l'unique but de la faire enrager

Lorsque tu voudras, cher lecteur, aller boire un bock au Lycée ou faire une partie d'écarté en compagnie de M. Blanc, prends la Rue Neuve, les képis à galons d'or qui entrent et sortent continuellement dans cet établissement te guideront, et si tu en as l'envie tu pourras à loisir te remémorer là en buvant avec quelque potache les dialogues du sieur Lucien, un auteur qui, paraît-il, fait imprimer ses œuvres chez Hachette bien qu'il n'ait jamais connu cet éditeur.

J. SABATTIER.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Jeannette Morrinet

Elle nous vient de loin, cette petite fée, oui de très loin. C'est à Château-Thierry qu'elle est née, il y a de cela presque vingt ans. La maison dans laquelle elle vit le jour était toute voisine de celle dans laquelle l'illustre Jean de La Fontaine écrivait ses inimitables fables, On dirait qu'elle a emporté avec elle une petite parcelle de l'esprit si fin de l'immortel Bonhomme, car elle est très spirituelle cette petite Jeannette; sa conversation alerte et vive a le tour léger d'une de ces gracieuses petites histoires qui firent les délices des dames d'autrefois, nos respectables aïeules, il semble même que sa vie soit un conte; assurément il vaudrait mieux que ce conte vous soit baillé entre la Gageure des Trois Commères et Joconde, écrit de la main divinement naïve de La Fontaine qu'en la lourde prose que j'ai coutume de vons servir, mais puisque ce rêveur qui fit si bien parler les animaux et les femmes est mort depuis longtemps, laissez envoler de votre frais minois l'adorable moue qui le ride comme un zéphir morose et résignez-vous, madame, ma lectrice.

Je vous disais donc, que Jeannette Marrinet naquit à Château-Thierry. Connaissez-vous Château-Thierry? Avec ses grands remparts oubliés, sur le sommet desquels poussent comme une gigantesque chevelure des tas de buissons et de bosquets, avec ses coteaux finement brodés de champs multicolores, sa petite rivière babillarde qui serpente à perte de vue comme un long cordon de soie bleue au milieu de la vallée verte semée de châteaux et de fabriques étincelantes, avec sa vieille tour décrépite et son antique église, c'est bien la plus adorable sous-préfecture que je connaisse.

C'est de ce bijou-là que nous vient la petite fée en question, une fée très intéressante, puisqu'elle était la voisine de monsieur de la Fontaine. Ses parent étaien cordiers; à force de voir marcher la navette de son père, d'entendre grincer la roue et de voir tissez des filets, elle apprit à ourdir de petites intrigues; elle sut elle aussi composer de ces réseaux inextricables dans lesquels viennent s'emprisonner benoîtement les mignons, goujons argentés.

Fort intelligente elle allait à l'école avec beaucoup de goût, retenait facilement tout ce qu'on lui disait.

A six ans, elle récitait de la plus gracieuse façon, l'admirable fabliau des deux Pigeons que Sarah Bernhadt soupire si musicalement:

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre,
L'un d'eux s'ennuyant au logis
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.

Car elle avait une aptitude toute spéciale pour la fable étant née en pays de fabuliste. — Le pot au lait de la laitière n'avait pour elle aucun secret

Un beau matin, une idée très folle vint a germer dans sa petite cervelle de linotte, elle voulut imiter ce pigeon insensé, qui las du bonheur calme de chez lui rêvait d'aller goûter les joies inconnues dans les régions lointaines, si bien qu'un beau jour ayant dit adieu à l'atelier paternel aux sites enchantés de sa ville natale, elle partit avec son petit baluchon de gamine sans songer même, l'ingrate qu'elle était à aller déposer un baiser sur le marbre blanc de son vieil ami qui la perruque au vent sourit de son sourire éternellement bon, la haut, au milieu des promenades verdoyantes derrière la vieille porte crénelée de l'antique Château-Fort.

Sa mère, une bonne femme, qui avait toujours eu l'incomparable tort de gâter son enfant, pleura bien fort lorsqu'elle la vit filer dans la direction de ce vaste maëlstrom que les écrivains d'aujourd'hui prennent quelquefois un malin plaisir à appeler la Babylone moderne

Elle était à peine à Nanteuil-sur-Marne, qu'elle regrettait déjà son coup de tête; il était trop tard.

Elle voyait fuir derrière elle avec une vitesse vertigineuse la charmante tapisserie des petits côteaux de la Marne, les clochers disparaissaient, un à un, dans l'azur du ciel et toujours la rivière se déroulait transparente avec des reflets nacrés d'or où venaient jouer les rayons du soleil à travers les grands roseaux frêles.

Arrivée à Paris, elle fut par un vieil oncle qu'elle possédait aux Batignolles, placée comme soubrette chez une couturière de la rue Sainte-Antoine.

Les splendeurs de la capitale eurent vite raison de cette imagination vive. Lorsqu'elle vit le dimanche l'interminable foule de flâneurs se mouvoir lente, le long des grandes rues et des boulevards, lorsqu'elle vit de quelles toiletes magnifiques étaient vêtues les femmes de ce pays-là, quels airs fripons avaient leurs visages et de quel œil polisson elles regardaient le monde, elle se sentit grisée par une éneluctable envie d'être sur l'heure ce qu'étaient toutes ces cocottes et toutes ces grandes dames, nouvelle Perrette, elle sentit un gigantesque pot au lait s'élever subitement sur sa tête, elle entrevit dans un scintillant tourbillon d'or, tout un essain de joies inconnues, de jouissances nouvelles, de plaisirs étranges; il lui sembla qu'elle n'avait, elle la petite fée, qu'un coup de baguette à donner pour devenir ce que sont toutes ces princesses du hig-life, pour avoir tous ces diamants qui s'étalaient insolemment derrière les glaces des joaillers sur leurs moelleux coussins de velours grenat.

Revenue chez sa maîtresse, des rêves de splendeur lui germèrent par milliers dans la tête, de grandes dames vinrent chez sa patronne, des tendresses somptueusement habillées de soies froufroutantes, le minois tout frissonnant sous le duveté des poudres de riz, fleurant l'ambre, le musc et la lavande; ces visions lui tournèrent complètement la tête, par trois fois elle se sauva de chez sa patronne pour aller à Bullier dont elle avait entendu parler par une petite ouvrière son amie.

La quatrième fois elle ne revint pas, et laissa dans sa chambre le maigre bagage qu'elle avait apporté de Château-Thierry; il y est peut être encore maintenant.

Elle fit la connaissance d'un étudiant assez riche qui lui loua un appartement et lui paya quelques toilettes. La petite fut au comble de la joie. Ses rêves commençaient à se réaliser.

Décidément elle n'était pas née pour être bonne; il fallait à toute fin sortir de l'ombre dans laquelle on l'avait jetée. En huit jours elle connut toutes les brasseries de la rive gauche, tous les étudiants du quartier latin. Elle ne tarda pas à trôner en petite reine au *Caprice*; elle avait là toujours un bock à boire à une table amie

Ce manège ne plut pas à l'étudiant qui s'était épris d'elle et la croyait moins légère; après quelques petites scènes qui n'eurent aucu résultat, son amant, un poète qui rêvait une Musette plus idéale, disparut sans tambour ni trompette, laissant la petite amie de monsieur de la Fontaine, libre de vadrouiller à son aise, à travers les innombrables caboulots et les brasse-diverses, pétales multicolores de cette fleur si brillante qu'on appelle le Boul' Mich'.

L'étudiant parti, un second étudiant vint qui fit entrer Jeannette à la brasserie du Château-d'Eau. C'est là qu'elle connut une lyonnaise du nom de Suzanne qui lui conseilla d'aller chercher fortune dans la patrie de Pierre Dupont.

Après avoir longtemps hésité entre Bullier, les Folies-Bergères, Mabille, aujourd'hui mort (*Lieu ait en paix son âme*), Brébant, le boulevard Saint-Michel, entre Paris enfin et les noirâtres brouillards du Rhône, Jeannette prit un beau jour le chemin du Mont-de-Piété « cloua » tout ce qui lui restait de bijoux, et après avoir épinglé sur son grand chapeau directoire la légère voilette à points noirs qui lui donne un air si coquet et la rend si scurnoisement attirante, elle se fit conduire à la gare Paris-Lyon-Méditerranée.

Et voilà, madame, comment, après avoir ingratement oublié, cet excellent monsieur de la Fontaine, la petite Jeannette Morinet débarqua par un beau matin, toute pimpante sur les trottoirs étonnés de la rue de la République

A Lyon comme à Paris, elle fut trouvée ravissante; ses petites manières câlines, ses gestes gaminement naïfs, ses grands yeux intelligents, sa conversation enjouée, vive comme une pétarade de feu d'artifice, plurent vite à ceux qui la rencontrèrent.

Un beau jour, elle raconta qu'elle avait eu autrefois pour amant un monsieur très fort et très comme il faut, un poète qui s'était amusé dans le temps à écrire des petits bibelots excessivement grivois. Comme on lui demandait le nom de cet intéressant personnage. Oh! répondit-elle avec un rire sonore, où ses dents blanches resplendissaient comme autant de pertes laiteuses, oh! voilà si longtemps de cela que je ne me rappelle plus comment il s'appelait, tout ce que je sais, c'est qu'il fit un jour une machine très drôle; vous avez peut-être entendu parler de cela? *Les Oies de frère Philippe*.

Et toute joyeuse d'avoir trouvé ça, Jeannette se mit à sautiller dans le salon renversant dans un galop fou, les coupes de champagne encore pleines, dont le liquide doré lui jaillit à la face, en scintillantes gouttelettes.

A Lyon, elle fut remarquée par un jeune officier, avec qui elle resta environ trois mois, puis elle partit pour Marseille.

Il fallait à cette âme folle un soleil plus ardent que le nôtre, elle avait entendu parler de la Provence, elle avait ouï raconter d'abracadabrantes histoires sur messieurs les méridionaux et pécaire! elle voulait goûter un peu de cette gaieté chaude qu'on a du côté de la Méditerranée.

Elle avait à peine mis le pied dans la Cannebière, qu'elle fit la rencontre d'un nabab, qui à une bourse très richement garnie joignait un nom très ronflant, orné d'une particule et d'une couronne de vicomte. En sa compagnie elle parcourut toute la Provence; elle connut la fameuse promenade des Anglais de Nizza la belle, la roulette diamantée de Monte-Carlo, elle connut ces arènes ensoleillées où sur le sol jadis teint du sang des gladiateurs et jonché des cadavres de bêtes fauves, les lézards viennent aux ardents baisiers du Grand Phé busméridional

Réchauffer leurs vertes écailles.

Elle connut les tambourinaires fameux qu'on porte en triomphe dans le pays, lorsqu'au son de leur magique instrument, ils ont chanté les vieilles ballades d'autrefois, elle connut la fantastique farandole, *la douco è pouëtico cansoun dêis cigalos*!

Malheureusement un beau matin une lettre ornée d'un grand cachet héraldique vint interrompre l'amoureuse promenade des deux tourtereaux. Le vicomte recevait une lettre de sa famille. C'était écrit d'une fine écriture serrée, sévère, rigide. Le vicomte avait tant mangé d'argent avec les femmes accroché tant de folles histoires, de billets parfumés, et de bouquets à cinq louis aux fleurons de sa noble couronne que son illustre père le sommait d'accepter la main d'une jeune héritière des environs. Il fallut interrompre l'idyle; dire adieu aux douces rêveries en carrosses, où l'on a les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, tant de charmantes choses à se dire. Il fallut abandonner les repas rustiques dans les villages, sur les grosse tables noires, ces tête-à-tête si poétiques, où l'on s'embrasse gourmandement par dessus les plats; le vicomte reprit le chemin de son château, Jeannette revint à Lyon; depuis ce temps là Jeannette est la compagne d'un jeune peintre dont le caractère original, s'accorde assez bien avec le sien.

Ce jeune artiste qui est fou de sa maîtresse, la fait entrer dans presque toutes ses compositions. C'est à la vérité un charmant modèle.

Gracieuse et toujours gaie, Jeannette est la folle qui n'a nul souci du lendemain. Peut-être cette indifférence vis-à vis des choses de l'avenir est-elle cause de sa mauvaise chance.

Mieux que beaucoup d'autres elle aurait pu parvenir aux premiers degrés de l'échelle du demi-monde, et cependant, elle est presque ignorée. Elle vit là-bas, dans son petit appartement des Brotteaux chantant du matin au soir, rieuse aux grands jours de dèche comme aux jours de richesse.

Peut-être aurai-elle aujourd'hui chevaux et voitures si elle l'avait voulu, elle préfère l'insouciante vie des hautes mansardes. Cependant elle est coquette, très coquette même, toujours mise avec beaucoup de goût, elle aime les étoffes brillantes, les grands chapeaux, les vêtements de coupe bizarre.

De taille moyenne, blonde avec de grands yeux noirs vifs, brillants, capables d'ensorceler l'*inensorcelable* professeur Caro lui-même, la bouche très petite, toujours pleine de rires fous et de gais propos, Jeannette possède avec un caractère très romanesque, une certaine dose d'instruction. Elle a beaucoup lu et lit encore beaucoup; lorsqu'elle était à la brasserie Suisse ses amis l'avaient surnommée la Philosophe. On est toujours sûr de trouver un roman sous la fine toile de son oreiller.

Elle possède dans une petite armoire secrète dont elle porte toujours la clef, les œuvres complètes du bon la Fontaine, son compatriote; je suis sûr que ce brave homme de fabuliste veille, du fond de sa dernière demeure, sur sa très fantaisiste petite voisine et qu'un jour où l'autre il pourra lui dire comme le sergent de Deroulède à son naïf conscrit:

Tu vaudras quelque chose et tu feras quelqu'un

C'est la grâce que je vous souhaite, madame, ainsi soit-il.

NESTOR.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

CONCERTS-BELLECOUR

De jour en jour s'accroît le nombre des promeneurs quotidiens des concerts Bellecour. Pour leur part, nos demi-mondaines fournissent un large contingent au concert.

Les trovatores espagnols ont attiré beaucoup de monde. Ces gracieux joueurs de guitares ont été fortement applaudis. Nous donnons ci-après la liste authentique des demi-mondaines présentes chaque jour au concert.

JEUDI

Ma Mère-M'attend, la vieille Baronne, toujours aussi gracieuse qu'autrefois, la grande Mathilde, Juliette et Jeanne Childebert, Elisa, la grosse Catherine, Théo, Antoinette, Jenny Lavache, la vicomtesse Claudia Rachel, la gracieuse Herminie Gillon et la petite Marie Jacobins sont restées pendant presque toute la soirée aux tables extérieures de la Maison Dorée.

Nous avons remarqué en outre Marie Planche-à Pain, la grosse Louise, Marie Bouteille, la charmante Ida, Lina, Louisette Egraz, Mathilde la Suissesse qui devient de plus en plus coquette et pimpante, Fonfon, Blanche Tête-de-Singe, Phémie, Caro, Louise Petit, Lucie et la sémillante Emma des Variétés.

VENDREDI

Nos demi-mondaines étaient moins empressées au concert de vendredi. Bon nombre d'entre elles sont arrivées fort tard, entre autres, Jeanne Perrin, Eugénie Hayette, la grande Mathilde, Jeanne Childebert, toujours souriante, Marie Vadrouille de Canaudin, Elisa, Hélène, la rieuse Théo, Antoinette qui paraissait parler de choses très sérieuses avec son amie Marie Planche-à-Pain et Jenny Lavache, toujours contente de son nom si poétique — une rime très riche avec sabretache; — la vicomtesse Claudia Rachel, la grande Ida, Lina, Marie Jacobins, Louisette Egraz semblaient s'intéresser fort aux morceaux que jouait l'orchestre.

A la Maison Dorée, nous avons aperçu Phémie, Mathilde la Suissesse, Caro, Marthe la Frisée, la comtesse de Burnenville, Maria Childebert et la gracieuse Jenny Merluchon, toujours accompagnée de sa petite amie Léonie de Saint-Matricon.

SAMEDI

Tout le monde était à son poste dès la première heure au concert de samedi dernier; nos belles petites sont arrivées en foule aux premières mesures battues par M. Luigini.

Quelques-unes de nos tendresses s'étaient assises du côté nord de l'enceinte, c'étaient: Amélie l'Italienne, de plus en plus gracieuse et toujours mise avec beaucoup de goût, Juliette, Jeanne Childebert, Jenny Lavache, la grande Ida, qui, ce soir-là, n'avait par extraordinaire pas mis sa mantille, Lina, Maria Childebert et Marie Jacobins,

La chaleur étant grande, les tables de la Maison-Dorée étaient bien garnies; nous y avons remarqué la grosse Louise, Lucy, Mathilde la Suissesse, Elisa, Annette la Licheuse, Emma Variétés coiffée d'un chapeeu d'un goût douteux, Titine la Blonde accompagnée d'une jeune demoiselle qui nous est inconnue, Phémie, la comtesse de Bournenville, la princesse Léonie de Saint-Matricon et son amie Jenny Merluchon, toujours coiffée avec un goût exquis, Jeanne Perrin, Marie Françon et Maria l'Auvergnate.

DIMANCHE

Très peu de monde dimanche dernier aux concerts Bellecour. Plusieurs de nos demi-mondaines étaient à la campagne, d'autres avaient été tenter fortune au casino de Charbonnières.

Nous avons cependant rencontré la grande Mathilde, Juliette, Jeanne la Mâconnaise, Jeanne Childebert, Ida, Marie Jacobins, Phémie, Tonine Françon, la Pompière Elisa Béligand que nous n'avions pas vue depuis longtemps, la Francine, Mathilde la Suissesse, Maria des Terreaux et l'aimable Lucy Maia.

Décidément ces dames sont des fidèles de M. Luigini. Nous ne pouvons que les féliciter de leur amour pour la musique.

LUNDI

Beaucoup de promeneuses lundi soir au Concert Luigini. Malgré le vent assez fort qui soufflait, toutes nos belles-petites étaient venues savourer les délicieux morceaux du maëstro. Nous avons remarqué Ma-Mère-M'attend que nous croyions partie en voyage, la Grande Mathilde, Juliette, Jeanne la Mâconnaise, Jeanne Childebert, Elisa, Théo, la rieuse Antoinette, Catherine, Marie Planche à Pain, la vicomtesse Claudia, Rachel, dans une toilette quelque peu tapageuse, Ida, Lina, Louisette Egraz, a toute petite Victorine, enfin revenue d'Aix, Mathilde la Suissesse, Blanche Tête de Singe, Phémie, Titine la Blonde, Jenny Merluchon. qui par extraordinaire n'était pas accompagnée de son amie, Léonie de St-Matricon, qui buvait un bock à la Maison Dorée, Tonine Françon, la comtesse de Bournenville, coiffée d'un fort joli chapeau, Marthe la Frisée, Henriette Kaillou, Cécile Châtelain et la petite Amélie qui, par parenthèse, ferait bien d'abandonner son chapeau jaune à velours noir.

MARDI

Nous avons été étonnés de ne pas rencontrer Amélie l'Italienne au concert de mardi; on nous assure que cette belle était allée à Charbonnières ce qui nous etonnerait. Juliette, elle non plus n'était pas présente; Marguerite Kaillou dont on annonçait l'arrivée ne s'est pas montrée.

Nous avons remarqué à la Maison Dorée, Hélène Courtois, Fanny Jackson, Ma Mère M'attend, Théo, Antoinette, la grande Ida, qui paraissait fort mélancolique, Lucy, Lina, Mathilde la Suissesse, Blanche Tête-de-Singe, vêtue d'une robe que nous ne lui avons pas encore vue, Titine la Blonde, Léonie de St-Matricon, Marthe la Frisée, Marcelle Abel, Caro, Marie d'Amboise, la gracieuse Jenny la Vache et Emma Variétés.

***

Blanche tête de sineg vient de déménager.

La belle enfant est allée établir ses pénates au 3e étage d'un charmant hôtel de la rue Moncey dont la construction est encore imparfaitement terminée, et dont elle est en ce moment l'unique locataire.

Le jour où la crémaillère sera pendue est déjà fixé et les invitations sont lancées.

La rédaction de la *Bavarde* n'a pas été oubliée; aussi nous ferons nous un devoir de rendre compte de la petite fête.

***

Les salons de la *Cascade* retentissaient vendredi dernier de joyeux et bruyants éclats de rire.

L'élite de nos demi-mondaines s'y était donné rendez-vous en compagnie de jeunes et brillants cavaliers.

Le champagne a coulé à flots, et à la fin du dîner, les têtes étant un peu échauffées, on a dansé et joué jusqu'à une heure fort avancée dans la nuit.

***

Concert de l'Harmonie gauloise

C'est dimanche dernier qu'a eu lieu le Concert annuel de l'Harmonie gauloise. On sait que cette excellente société, des rangs de laquelle sont sortis plusieurs de nos grands artistes et qui promet encore de nous donner un jour quelques sujets dignes de louanges, a pour habitude de donner, à pareille époque, une petite fête artistique de ce genre. Cet événement était impatiemment attendu. C'est à la nouvelle salle de l'Alcazar qu'a eu lieu ce concert. Malgré la chaleur très intense, une foule compacte se pressait dès une heure de l'après-midi aux abords de l'Alcazar.

M. Léon Gresse tenait le sommet de l'affiche, et cette attraction suffisait pour faire oublier au public la chaleur torride de la journée.

M. Léon Gresse, à qui nous adressons nos plus sincères compliments, a chanté d'une façon admirable la belle cavatine de *Nabuchodonosor*. Dans l'air de la calomnie du *Barbier*, dans le trio de *Jérusalem* et dans Marcel des *Huguenots*, il n'a pas été moins applaudi que dans *Nabuchodonosor*.

Mlle Fincken, une de nos anciennes artistes, a été également fort applaudie. Elle a chanté avec beaucoup de force et de vérité le duo des *Dragons de Villars* avec M. Cabannes, le grand air de *Robert-le-Diable* et le trio de *Jérusalem* avec MM. Lestellier et Gresse.

C'est avec beaucoup de talent et de brio que le grand air d'*Aïda* a été chanté par M. Lestellier qui, cependant, n'a pas été autant applaudi qu'il aurait pu l'être.

M. Aimé Gros, le sympathique directeur du Conservatoire et M. A. Luigini, ont exécuté, avec beaucoup de goût, une splendide fantaisie d'Allard pour deux violons. Ces deux enfants gâtés du public lyonnais ont été couverts de bravos.

L'*Harmonie gauloise* s'est surtout distinguée dans le chœur des *Titans*, de Monestier. Quoique fort bien exécuté et avec un rare ensemble, celui de l'*Alouette* a obtenu moins de succès.

Mme Duperron a été fort goûtée dans le duo des *Huguenots*, qu'elle a chanté avec M. Léon Gresse et qui, pour elle, a été un véritable succès.

A sept heures du soir a eu lieu le Banquet de l'*Harmonie gauloise*. M. Léon Gresse, en sa qualité de sociétaire, a remercié les divers artistes qui ont pris part au concert.

Au dessert, quelques sociétaires, M. Gresse, M. Lumière, M. Cabannes, Mme Duperron, Mlle Darvières et M. Minvieille se sont fait entendre à nouveau.

Ainsi s'est terminée cette charmante petite fête artistique, que M. Léon Gresse a en quelque sorte présidée.

DORSAY.

***

Dites-nous, belle Jenny, pourquoi vous venez si rarement au concert Bellecour ?

Est-ce par ce que la *Bavarde* signale chacune de vos apparitions ?

Il nous a semblé vous y apercevoir jeudi passé. Nous sommes-nous trompés ?

En tous cas, ce n'était pas votre amant qui était avec vous celui — de l'armoire à glace.

Le cavalier qui vous accompagnait avait toutes les allures d'un ancien guerrier !

***

La belle Jenny Pierre-de-taille, mieux connue sous le nom de Jenny la Mâchurée, avait annoncé à toutes ses amies que son jeune nabab allait lui faire cadeau d'une armoire à glace, et leur avait promis de les inviter à une soirée tout intime qu'elle donnerait à cette occasion.

La fête n'a pas encore eu lieu ; l'ébéniste chargé de la confection du dit meuble s'étant trouvé subitement indisposé ; mais elle peut compter le recevoir sous peu.

***

La petite Marie de la Dauphinoise vient de quitter l'établissement où elle était depuis quelque temps.

Nous ignorons le motif qui l'a fait partir de cette brasserie.

***

La cascadeuse Marthe du Cours Vitton ferait mieux de payer les innombrables créanciers qui viennent chaque jour carillonner à son huis et à qui elle fait obstinément répondre qu'elle n'y est pas, que d'acheter des perruques blondes qui lui vont le plus mal du monde.

Nous conseillons à cette belle de moins courtiser la déesse chartreuse, car elle est parfois beaucoup trop gaie lorsqu'elle rentre le soir.

***

Jeudi soir, nous avons aperçu Mathilde la Suissesse conduisant rue de la République un superbe breack attelé de deux jolis chevaux de sang.

Nous avons remarqué la grâce toute higlivienne que cette belle apporte dans le maniement des rênes et du fouet.

***

On nous écrit de la rue Thomassin :

Marie la Boulotte vient enfin de terminer l'immense paire de bas roses dont elle avait entrepris la confection voilà environ six mois.

Sa compagne, la charmante Margot, n'a pas encore achevé les siens. Il y a en effet peu de temps qu'elle les a commencés.

Décidément les hébés de la brasserie de la Grotte ont la bosse du travail.

Nous les félicitons.

***

A la soirée d'hier, mercredi, nous avons remarqué les belles petites dont voici les noms : Ida, Jeanne Childebert, Hélène, Théo, Antoinette son amie ; Jenny la vache, la blonde Titine dont on admirait la toilette, Lina pas Munte, la superbe Herminie Gillon, Marie Bouteilles, Marcelle Abel, Marie Girard, Marie Jacobins, Lucie la voyoux, la grande Mathilde, Léonie de St-Matricon toujours belle ; Annette la licheuse qui par extraordinaire n'était pas grise ; Mathilde la suissesse ; Blanche tête de singe, Henriette Chaillou la plus mignonne des Calocettes, etc., etc.

Comme on le voit, ces dames affectionnent la musique de M. Luigini.

La semaine prochaine nous parlerons un peu de leurs toilettes. Mesdames, attention à la *Bavarde*.

***

La fugitive Maria Courtaix qui sous le fallacieux prétexte d'aller voir la fête nationale s'est exilée pendant près d'un mois vient enfin de revenir parmi nous. Elle est paraît-il ravie de son voyage à Paris. Elle a retrouvé là-bas bon nombre de petites camarades qui l'engageaient fort à rester au sein de la moderne Babylone.

Maria qui possède beaucoup d'amis à Lyon n'a pas écouté leurs conseils, aussi va-t-elle ceindre de nouveau l'escarcelle d'hébé à la brasserie de Guignol.

L'ancienne serveuse de la Gauloise avait du reste promis depuis fort longtemps son gracieux concours à cet établissement.

***

La Flamande était en émoi mardi soir. Les consommateurs réclamaient à grands cris Zozo qu'on n'avait pas vue depuis six minutes au moins. Lorsque soudain un bruit de voiture se fit entendre, et Zozo dans un « car » qu'un de ses amis avait mis à sa disposition, apparut, conduisant majestueusement un cheval qui, paraît-il, a couru aux courses de 1863.

Ayant arrêté cet intrépide palefroi, elle fit enfin son entrée dans la brasserie à la grande joie de ses amis.

Il nous semble, charmante Zozo, que vous auriez parfaitement pu quitter votre tablier pour accomplir ce petit exploit.

***

L'opulente Antonia de la brasserie Mestivier, qui par ses scandales trop fréquents met en émoi la côte des Carmélites ferait mieux de soigner un peu plus sa toilette que de chercher à détourner de ses devoirs conjugaux, certain père de famille, à qui elle a juré solennellement fidélité, ce qui ne l'empêche pas de recevoir presque quotidiennement bon nombre de godelureaux plus ou moins hétéroclites.

***

On parle, plutôt on se chuchotte, une grave, très grave nouvelle.

La *Bavarde* qui n'est pas discrète ne voit aucun motif à ne pas annoncer le cataclysme qui se prépare, voici donc le fait :

Sur l'instigation des hébés de dame Lamadon, les bonnes de brasserie ont décidé de se mettre en grève.

Demain, elles doivent soumettre leurs alternatives aux Pupat, Martineau et autres tyrans de notre ville.

Dans notre prochain numéro, nous ferons connaître le programme des réformes qu'elles auront élaborée.

***

Adrienne Roux, la reine de l'élégance, serait, dit-on, dans l'intention de s'expatrier de nouveau.

Que voulez-vous, lorsqu'on a vu les forêts vierges et la chute du Niagara, on n'a plus que du dédain même pour les plus grandes merveilles de la gomme lyonnaise.

Adrienne est du reste blasée sur les choses de ce monde, elle ne vit plus que dans des régions éthérées

***

La plantureuse Elina a joyeusement passé la fête de son quartier ; elle s'est réellement montrée très gaie au bal, un peu trop gaie peut-être.

En compagnie de son amie Laurence elle faisait des évolutions un peu trop exagérées, et les assistants devaient prendre beaucoup de précautions pour arriver à éviter les chocs de ces deux astres chorégraphiques.

***

Peu de nos lectrices ne connaissent pas l'hébé de Suez, qui répond au doux nom d'Eléonore. Grande, ébouriffée, ses cheveux blonds coupés à la Titus, cette demoiselle est un véritable type ; aussi la plupart des promeneurs de la place de la République l'ont-ils remarquée.

Eh bien, la grande Eléonore va quitter la sacoche et abandonner le tablier blanc ; sa petite figure palotte et l'étrange goût qu'elle apporte dans sa coiffure ont probablement séduit quelque jeune godelureau, car elle annonce à tous ses amis qu'elle va se laisser bénévolement enlever.

Nous n'avons jamais douté de sa légèreté, aussi ne sommes nous nullement étonné d'apprendre qu'elle se laisse emporter au gré d'un zéphir quelconque.

***

On ne voit plus Tonine Françon. Est-ce que la belle serait retournée à Vichy éponger ses chevaux de bois ?

***

Marguerite la souriante est toujours ici, mais elle se plaint beaucoup du départ de la cavalerie légère.

Au diable les grandes manœuvres !

***

Marie la brune doit partir aujourd'hui jeudi pour le Mont-Dore ; la belle petite va aux eaux. Les mauvaises langues certifient que c'est pour faire maigrir.

Nous n'en croyons rien.

***

Depuis que la gracieuse Ida a éliminé d son entourage son ancienne amie Lucy cette charmante enfant n'a pas beaucoup de peine à s'attacher de nombreux amis.

Bon nombre d'admirateurs papillonnent déjà autour de la belle.

Avec de pareils debuts, sémillante Ida, le moment n'est pas loin où vous pourrez prendre place aux premiers rangs de la bicherie lyonnaise.

***

Une grande nouvelle à enregistrer au front de nos tablettes.

Hélène Courtois nous est revenue de Paris ; nous ne croyons pas que le Diable Boîteux notre aimable confrère ait signalé son départ. Nous l'avons rencontrée mardi soir au concert Bellecour dans un costume assez joli.

Que le bataillon des demi-mondaines salue cette tendresse à son retour.

***

Encore un vide dans les rangs du bataillon de Cythère :

On annonce le prochain départ pour Paris de Ma Mère m'attend et d'Adèle Desanges, le séjour de cette dernière étant devenu impossible à Lyon, depuis certaine histoire graveleuse rendue publique.

Fonfon elle aussi va nous quitter bientôt, la charmante enfant vient de signer, pour les premiers jours de novembre, un engagement avec le théâtre de la Renaissance.

La « Bavarde » lui souhaite un succès moins négatif que celui obtenu au Palais-Royal, par son amie Augustine Aymard.

***

Henriette Chaillou donne de vives inquiétudes à ses nombreux amis.

Depuis quelques jours, le sourire moqueur qui ne quittait jamais ses lèvres mutines a fait place à la plus sombre tristesse.

La cause d'un aussi brusque changement serait l'amour ardent dont elle brûle pour un beau gentleman auquel elle n'a pas osé avouer la passion qui la ronge.

***

On annonce que Jeanne Childebert vient de passer bonne.

La chose étant douteuse nous dépêchons notre dix-septième reporter aux trousses de cette dame, pour contrôler l'authenticite de la nouvelle

***

Jeanne F..., qui était auparavant l'une des meilleures amies de la grosse Catherine, se permet de débiter maintenant sur le compte de cette dernière, des histoires plus ou moins fantaisistes.

Nous prions cette demoiselle de mettre frein à la fureur de ses confidences, sans quoi certaines petites anecdotes la concernant pourraient nous échapper sans que nous y prenions garde.

***

Samedi dernier, aux Célestins, nous n'avons remarqué qu'un nombre très restreint de belles petites. Fonfon assistait à la représentation, vêtue d'un ravissant costume.

Nous avons aussi remarqué Berthe Matossi au foyer ; son costume, quoique de bon goût, n'avait rien de bien remarquable.

***

Nous apprenons à la dernière heure qu'Annette la Licheuse, pour rétablir sa santé un instant menacée. va s'exiler loin de la ville de Lyon où elle a accompli tant de hauts faits.

Elle va, paraît-il, prendre son vol dans la direction de Boulogne-sar-Mer. Nous ignorons si cette nouvelle est exacte. Cependant Annette annonce elle-même son prochain départ.

***

Les deux inséparables Marie qui viennent quelquefois à la Brasserie des Beaux-Arts pourraient-elle nous faire connaître le but de leurs fréquents voyage aux Roches de Condrieu ?

Serait-ce pour le plaisir de voyager, ou simplement pour y découvrir quelque nabab, que ces deux belles se rendent si souvent dans ces parages ?

***

Aulieu d'aller cascader avec ses jeunes admirateurs, demoiselle Virginie ferait bien de songer à régler la note de sa couturière.

C'est un conseil d'ami que nous lui baillons.

***

Virginie des Beaux-Arts est très généreuse. Mercredi dernier cette belle a paraît-il payé un succulent diner à son amie Francine.

Le thermomètre financier de cette belle serait-il redescendu au-dessous de zéro ?

***

Nous avons rencontré dimanche dernier la sémillante Virginie des Beaux-Arts, en compagnie d'un jeune adolescent qui n'avait pas douze ans.

Cette jeune demoisellie aurait-elle entrepris l'éducation des élèves de sixième.

***

Le voyage que devait faire Jeanne Childebert à Aix-les-Bains est donc reculé aux Calendes Greques.

Depuis plus d'un mois cependant, cette cascadeuse annonce son prochain départ.

Quand donc le lac du Bourget vous verra-t-il sur ses rives, madame ?

***

Depuis que Lucy Bernard a réussi à s'attirer la sympathie du protecteur de Titine la blonde, elle ne sort plus.

Nous ne croyons pas cependant que ce soit le dit protecteur qui l'oblige à rester aussi rigoureusement cloîtrée.

Nous ferons notre possible pour éclairer ce petit mystère.

***

La belle et sémillante Juliette honorait de sa présence vendredi dernier le restaurant de la Cascade. Jamais cette tendresse n'avait été plus joyeuse; et jamais elle n'avait décoiffé les flacons de champague avec autant d'entrain.

Décidément elle n'a rien perdu de sa folle gaieté d'autrefois.

***

Nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs le sonnet suivant que nous avons trouvé lundi sous une table de la Maison Dorée :

Sonnet à IDA

Ida ! nom bizarre et fantasque,
Tombé sous le ciel d'Orient,
Au refrain d'un tambour de basque,
Des livres d'un Tzigane errant.

Nom gracieux et poétique,
Evoquant une vision,
D'une beauté de l'art antique,
Toute pleine de passion.

Voilant l'éclair de sa prunelle,
Je la vis radieuse et belle,
Près de moi, passer l'autre soir.

Elle passa... Mais de mon âme,
S'élança comme un jet de flamme
Eclos au feu de son œil noir.

LA-É-OU-U.

***

L'opulente Maria, ex-Lycée, va, nous assure-t-on, élire domicile dans la rue Centrale.

Elle se propose de pendre une gigantesque crémaillière et de convier toutes ses petites amies à cette cérémonie.

Nous croyons pouvoir affirmer que la date en est fixée au 15 août.

Jeanne la folle sera certainement de la fête, une fête qui promet d'être très drôle et dont nous nous ferons un devoir de rendre compte.

***

Marie la petite poupée et Annette Bassin sont toujours à Aix-les-Bains où elles fréquentent assiduement la Villa des Fleurs.

Notre correspondant d'Aix nous annonce qu'il les voit presque tous les soirs au Casino ainsi que l'illustre Tape-à-l'Œil de Marseille.

Marie la petite poupée attend, paraît-il, une de ses amies de Paris, nommée Jeanne, tendresse bien connue sur le boulevard des Italiens et qu'elle doit ensuite ramener à Lyon avec elle.

***

Sur quelle mauvaise herbe a donc marché Laurence de l'époque, qu'elle est d'une humeur aussi morosse depuis quelque temps ?

Cette belle, autrefois si gracieuse avec ses clients, a perdu son sourire enchanteur et sa voix aux inflexions si douces.

Nous lui conseillons charitablement d'être plus aimable, sans quoi elle pourrait bien perdre l'amitié de tous ses habitués.

***

Bavarde, agite ta marotte pleine de grelots et de rubans, et montre tes petites quenottes blanches dans un rire fou ; la capricieuse Jeanne la Folle récemment revenue d'Avignon, vient de faire son entrée à la Gauloise, où elle a si longtemps servi en compagnie de Maria Courtaix et de Césarine.

Que ceux qui aiment à rire se réjouissent, Jeanne est la Gaieté faite fille de Brasserie, jamais ses petits yeux malins n'ont pleuré ; jamais cette souris marâtre qu'on appelle le spleen n'est venue effleurer de ses ailes velues la chevelure blonde et crespelée de Jeanne la Folle.

***

Nous serions fort heureux de connaître le but des deux voyage que Caro a exécutés à Alais le mois dernier.

Cette belle petite aurait-elle donc l'intention d'aller s'exiler dans le Gard et de quitter à jamais notre ville.

Nous conseillons plutôt à cette noble dame de prendre son vol vers les arènes de Nîmes.

***

Nous conseillons amicalement à Annette la Licheuse pui a paraît-il été sérieusement indisposées ces jours-ci d'avoir à changer le chapeau qu'elle porte depuis plusieurs jours et qui lui va si mal.

Nous n'avons encore pu découvrir quel chagrin secret pouvait bien tourmenter cette belle autrefois si gaie.

Pâle et triste, elle semble prête à rendre l'âme, et j'avoue que m'intéressant fort à l'ancienne hébé de la Nuée Bleu, j'achète quotidiennement les divers journaux de la localité pour voir s'il n'est pas question d'elle à l'article « Suicidés»

Allons folle Annette, secouez un peu la mélancolie qui vous enveloppe et que votre rire argentin résonne encore dans l'air; la tristesse n'est plus de mode.

***

Qu'une Hétaïre de 18 à 20 ans prenne des renseignements sur ses adorateurs, c'est son droit !

Mais qu'une vieille garde (une dame de la rue Palais-Grillet qui se reconnaîtra dans ces quelques lignes) sous prétexte de prendre des renseignements commerciaux vienne importuner le cerbère d'un jeune homme qui n'a cure de ses amabilités, c'est que nous ne pouvons concevoir.

Souvenez-vous chère dame de ces deux charmants vers et mettez-les en pratique.

Pour arrêter du temps, l'irréparable outrage
Le chemin le plus court est de devenir sage.

Surtout laissez tranquille votre jeune cousine qui veut rester gentille.

***

Elodie, dame de Valois, Miribel et autres lieux, ne saura bientôt plus où reposer sa tête.

De toutes parts, les honnêtes gens repoussent cette femme laide et sans esprit, qui se flattait de régner sur le demi-monde lyonnais.

***

Louise Colling habite maintenant à Collonge une campagne que lui a louée dernièrement son jeune protecteur. Nous trouvons que cette garde vieille jette son dévolu sur des sujets trop pleins d'inexpérience. Cette tactique de mauvais goût pourrait bien lui être nuisible.

***

Francia et Victorine ont, parraît-il, un penchant pour la musique, car nous les voyons presque tous les jours se promener à la musique de la place Morand, nous ne pouvons que les féliciter de leurs goûts artistiques, si la musique seule les attire en ces lieux.

***

La belle Lucie de l'Est pourraît-elle nous dire la cause de son chagrin ? Serait-ce le récent départ de son protecteur qui la rendait si morose ?

Nous conseillons cette belle petite de cesser ses pleurs, car elle commence déjà a engendrer une profonde mélancolie parmi les clients ses habitués. Le spleen est une maladie contagieuse.

***

Charlotte la Vadrouille et son amie Elisa de l'Est grossissent toujours considérablement. Cette semaine, le poids de la charmante Elisa s'est accru de dix gramme et demi. Cet embonpoint envahisseur oblige ces deux hébés en question à des dépenses continuelles. Leurs corsets craquant sans cesse, elles ont dû prendre un abonnement chez leur fournisseur !

Nous conseillons à MM. Martineau et Pupat de les mettre à la diète.

***

Tremble Jenny Bidel, tremble.

Une rivèle se dresse à l'horizon dont la gloire anacréontique pourrait bien éclipser la sienne. Je veux parler de la sémillante Marie, de la Lanterne, à qui nous conseillons de faire de moins fréquents voyages dans les vignes du Seigneur. Rassurez-vous chère belle, le philloxera n'a jamais attaqué ces vignes-là !

***

Jeudi soir nous avons aperçu Marie Garance à la Chinoise ; cette belle petite était dans un état d'ébriété presque complet, elle cassait les chopes avec un entrain sans pareil et se coupait les doigts avec beaucoup d'adresse.

Le sang versé nous effraie, c'est pourquoi nous conseillons à Marie Garance d être un peu plus calme lorsqu'elle prend des bocks, et de ne point se charcuter les mains comme elle le faisait l'autre jour.

***

Antonia n'a pas fait un long séjour à la Marseillaise car depuis la semaine dernière nous remarquons qu'elle a été remplacée dans cette brasserie.

Quel est dont le motif de son départ ?

***

Une scène de pugilat terrible a eu lieu jeudi dernier au numéro 67 de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Nous ignorons les noms des héroïnes de cette bataille, toujours est-il que les innombrables demi-mondaines qui ont élu domicile dans cette maison étaient en révolution.

Nous donnerons dans notre prochain numéro des renseignements sur ce grave évènement produit par la colère de dames légères.

***

Que faisait donc Maria Lafond l'autre soir dans un des squares de la Guillotiére ? Cette belle aurait-elle par un instinct de jalousie secrète l'intention de guetter les trois hétaïres qui se promenaient ce soir-là dans le dit square ?

***

Jenny Vermouth serait-elle dans la dèche que nous l'avons aperçue dimanche dans un vulgaire sapin de huitième classe en compagnie d'une jeune demi-mondaine de ses amies. Où sont donc les splendeurs d'Antan, belle Jenny?

***

Nous ne félicitons pas Adèle de la Flamande de l'abracadabraut Yokokama garni de rouge ponceau qu'elle a arboré dernièrement. Ce chapeau est d'un goût détestable, charmante hébé, vous auriez pu mieux choisir.

***

Marie vadrouille de Canaudin, cette plantureuse fille d'Eve, qui avait abondonné notre ville pour la cannebière, a décidément fait une grande rentrée dans le demi-monde lyonnais.

Cette superbe cascadeuse ne se montre que fort peu. car elle est condamnée aux plus grandes précautions envers ses..... créanciers.

***

Joséphine Bernard est charmante chacun sait ça ; de plus elle a des opinions et ces opinions sont innébranlables.

***

Dernièrement une insurrection a eu lieu à la brasserie du Rhône.

Deux hébés on solennellement déposé leur sacoche au comptoir, seule l'aimable Fifine est restée fidèle à ses clients et ferme à son poste. Elle n'a pas voulu prendre part à cette révolte de serveuses. Elle a bien fait.

Nous la félicitons hautement de son bon caractère.

LUCCIANI.

Karl Munte remercie ses confrères en poésie et particulièrement l'auteur du charmant *De profundis*, publié cette semaine, de leurs aimables dédicaces.

Il s'honore de cette sympathie.

THÉATRES

Ce soir jeudi, doit avoir lieu la première représentation de *Bamboche*, pièce charmante de MM. Vast-Ricouard et Christian de Trogoff, qui a obtenu beaucoup de succès au théâtre Déjazet. M. Noblet, qui remplira le rôle de Balandard qu'il a créé, sera secondé par M. Dalbert, qui remplira le rôle de Manicamp. Cette pièce qui n'aura que quelques représentations, à cause du départ prochain de M. Noblet, a été cependant montée avec beaucoup de soins par M. Teyserre, que nous remercions de nous offrir cette friandise théâtrale.

***

Nous avons eu cette semaine les *Trois Epiciers*, l'amusante comédie où M. Noblet obtient un succès monstre et les *Diables roses*, dont le succès ne se ralentit pas. Nous espérons pouvoir enregistrer prochainement quelques nouvelles surprises à la façon de M. Teysserre.

***

Pleurez, ô admirateurs des grands chefs-d'œuvre classiques français. Pleurez, ô vous tous qui n'attendiez que la neige pour aller savourer la musique des grands maîtres au Grand-Théâtre. Frappez-vous le front et gémissez, car cet hiver, à moins d'un miracle, les portes de l'Opéra de la deuxième ville de France resteront obstinément closes. La direction du Théâtre a été mise en adjudication, mais il ne s'est trouvé aucun preneur. Cela se passe en plein dix-neuvième siècle et dans une ville de 350 000 âmes. C'est fabuleux. Alors que tous les casinos des villes d'eaux sont gorgés d'artistes fameux, voilà qu'on vient nous dire : « Vous serez cet hiver réduits aux scies telles que le *Beau Nicolas* et *Tiline et Gugusse*, etc.

Il est temps que l'on s'émeuve. La question théâtrale est dans le plus pitoyable état. Il s'agirait de trouver un homme capable de donner le vigoureux coup d'épaules nécessaire à la mise en équilibre detout cela. A la rescousse !

DORSAY.

CINQUIÈME ÉDITION

ÉCHOS

DE

LA PROVINCE

Aix-les-Bains

La saison d'été paraît enfin venue a Aix, tout au moins ; il est probable qu'elle se fait sentir encore ailleurs, mais nous pouvons dire sans crainte de démenti qu'elle est tout à fait accentuée dans la gracieuse cité balnéaire d'Aix-les-Bains.

Cela pourrait bien cependant nous fournir l'occasion d'observer que cette station privilégiée semble prendre un courant plus marqué du côté de la villégiature que du côté balnéaire. Ce n'est assurément pas parce que les eaux d'Aix ont rien perdu de leur valeur, mais bien plutôt parce que quelques hommes clairvoyants ont entrevu l'avenir qui devait être réservé à un pays aussi privilégié par sa belle nature.

L'exemple donné par un brave Marseillais qui eut le flair d'une position ravissante au-dessus de la ville et qui y fit ériger une villa d'un goût exquis, fut bientôt suivi par d'autres. Un Lyonnais vint à son tour ériger sur le gracieux coteau de Chantemerle deux charmantes villas qui le décorent de la façon la plus heureuse

Un parisien se laissa gagner aussi par l'exemple donné, et l'on peut déjà prédire qu'avant peu d'années cette charmante colline, qui domine la ville d'Aix au levant, sera couverte de villas toutes plus élégantes les unes que les autres.

En ajoutant aux éléments de succès que je viens de désigner ceux dus à la fête affectée à la presse il y a quelques jours et ceux que ne peut manquer de procurer le numéro de la *Vie moderne*, exclusivement consacrée à cette gracieuse station d'Aix, ne peut-on que lui prédire qu'elle ne tardera pas de poser sur sa tête la couronne de cité balnéaire !

—

Depuis quelques jours, parmi les éminents artistes qui se sont donné rendez-vous dans notre ville, Mme Julia Potel récolte sans contredit la plus jolie moisson de bravos. Elle a été tout particulièrement applaudie dans le *Barbier de Séville* et la *Traviata*. Mlle Isaac de l'Opéra-Comique, Mlle Simon et M. de Keghel, qui paraît-il avait l'intention d'aller faire une station à sa villa Beausite, obtiennent eux aussi beaucoup de succès. M. Engel, le premier ténor d'opéra comique du Grand-Théâtre de Lyon, se distingue quotidiennement par de nouveaux actes, véritablement cet artiste est appelé à une grande gloire théâtrale.

MMes Girard, Clarence, Simiane et Molina, tiennent pour la comédie les hauteurs de l'affiche.

M. Daubray après s'être fait applaudir à outrance à Lyon a également obtenu un succès très mérité à Aix dans *Divoçons*.

Avec de tels artistes, les bains ne peuvent certainement pas s'ennuyer, la petite ville est vraiment privilégiée sous le rapport artistique, et, le lac du Bourget peut se flatter d'avoir attiré tout un bouquet de grands comédiens, et de chanteurs de grands talent.

Le salon de jeu est toujours très-assidûment fréquenté. Toutes nos demi-mondaines se donnent rendez-vous dans les environs du tapis vert. La Panthère, la semillante Tape-à-l'œil et Elise Perpignan sont toujours ici, ces belles petites font beaucoup parler d'elles.

Annette Bassin et Marie Vincent ont elles aussi élu domicile en nos murs ; Annette Bassin manifeste cependant le désir de retourner à Lyon, cette demi mondaine parait empoignée par un splen formidable.

CARAMBA.

La Valbonne

Encore une ! ça fait vingt quand j'en sera au chiffre cent, je m'arrêterai.

Pauvre Valbonne, on veut donc te laisser seule avec tes éternelles buttes à tir, tes lugubres ramasseurs de plomb à cinq sous le kilo et ta grande brasserie.

Louise, l'intrépide, la vaillante Louise, vient aussi de t'abandonner. Le café du Nord était devenu trop froid pour ses caloriques passions, les tables de marbre *en bois*, de plus en plus désertées, faisaient triste mine, et le fumentissime bec de gaz *au pétrole* n'éclairait plus les carambolesques luttes des billes d'ivoire conduites par des queues habiles sur le rigide tapis vert de l'antique billard. Tu l'aimais cependant bien, ce billard ! Que de leçons de carambolages ne t'avait-il pas données ?

Et cependant tu es partie, Louise, sans un regret, sans laisser perler une larme au bord de tes longs cils ; je te vois encore, sautant lestement sur le marchepied du wagon, et lançant en guise d'adieu ces paroles sardoniques à ceux qui, fous d'amour, te demandaient timidement où tu comptais diriger tes pas : « Je vais à Lyon, Messieurs, plumer quelque oie docile. »

Bien, très bien, délicieuse hétaïre, plane majestueusement sur les maisons marquées du sceau de l'infamie, prends tes ébats, les trottoirs de la grande cité sont plus larges et plus luxueux que ceux du pauvre hameau valbonnais. Plumes toutes les oies possibles. En notre époque, il n'y a plus de Capitole à sauver, mais, lorsque tu seras lasse, puisse ton vol ne pas s'arrêter sur quelque antique donjon, que protège de son ombre le grand temple de Fourvières, c'est là mon vœu.

A propos, serais-tu toujours entichée des grenades cuivrées de notre brave infanterie ? Quelqu'un t'aurait vue un jour quelconque de la semaine passée, à la brasserie du Parc, en compagnie d'un grave sous-off qui, tout en savourant les douceurs nicotinesques d'un volumineux cigaros d'une Havane quelconque des Brotteaux, te débitait force déclarations amoureuses, entremêlées de nombreuses données logarithmiques. Aussi, pour le récompenser de ces protestations amouro-mathématiques, avec quel ineffable plaisir tu humais les nombreux punchs au rhum que sa galante générosité t'offrait. Eh! eh! Louise, serait-ce par hasard cette oie que tu voulais plumer ? Prends garde, imprudente, ne te fie pas à la garance, c'est une couleur trompeuse. Crois-moi, abandonne au plus vite les porteurs de sabre, range-toi sous la bannière des pékins, laisse le schako pour le gibus, et puisqu'à tout prix tu *veux plumer*, n'oublie pas que les gommeux, espèce nouvelle, ont pour devise : « Notre cœur aux carabins, notre bourse aux cocottes, » et pour emblème « Un pigeon !!! »

—

« *Retro satana luxurice quia non tentabis me.* »

Oui, mon amie *Bavarde*, je latinise, cela va t'étonner, je le comprends, tu vas te demander sans doute où j'ai actuellement la tête.

Crois bien qu'elle est toujours sur mes épaules, mais dans un piteux état, il m'a fallu, du reste, une puissante surexcitation de nerfs pour me déterminer à fouiller dans les pages poussiéreuses du *Lhomond* de mes jeunes années surexcitation morale et physique, car, depuis deux jours, je suis en jeûne et en prières. Apprends-le, *Bavarde*, Satan, mon ennemi mortel et le tien, ayant endossé la fourrure charnelle d'une demi-mondaine de ma région, a usé des plus noires séductions à mon égard, à seule fin de me faire tomber dans le piège infernal qu'il m'avait tendu. Mon austérité était en danger, Lucifer voulait ma damnation ! Mais, sois tranquille, amie, j'aperçois encore un des poteaux kilométriques enchâssés le long de la route aride qui conduit aux régions éthérées, je suis encore en vue du ciel...

Tu comprendras facilement, brune Berthe, la signification des lignes ci-dessus décrites, à moins cependant que, peu habituée à ces sortes d'énigmes, il te faille mettre les points sur les i.

J'aborde. Pourquoi, samedi dernier, te prélassais-tu dès l'aube sur ton hypothétique balcon, dans un costume par trop sommaire ? Faisais-tu de la réclame à la façon des bouchers, qui ornementent et étalent à la vue publique leur viande plus ou moins fraîche, dans le but de tromper la peu rusée clientèle ? C'était un peu trop matin ! A moins cependant que par ce déploiement de nudité féminine, tu n'aies cherché à me séduire, moi, l'ennemi acharné de ta classe infâme. S'il en est ainsi, je te dédierai en réponse les vers de *Tartufe*.

Un Lyonnais de mes amis m'informait dernièrement que mon nom avait figuré dans une de tes colonnes (édition lyonnaise), dans un article ayant trait aux potins et cancans du demi-monde. Ne sachant que penser et ignorant dans quel but on eût, à mon insu, inséré une térégnardise dont tu m'as donné, *Bavarde*, gracieusement donné le monopole, je me suis précipité à la hâte sur le téléphone acouetique qui relie ma bicoque de la route de Genève à ton hôtel de la place des Terreaux, puis, ayant demandé à mon ami Daubruck l'explication de la charade ci dessus décrite, ton secrétaire ne tardait pas à me glisser dans le tuyau de l'oreille l'explication demandée.

Quelqu'un admettrait, paraît-il, que la petite Maria, (celle qui se dit native d'Allemagne), se serait enfuie de la Valbonne dans la crainte de révélations piquantes de ma part. Bah ! je ne m'étais jusqu'alors guere occupé d'elle, et n'a-

vais nullement l'idée de le faire plus tard. Cependant, à son propos, je me rappelle une petite aventure qui va te faire sourire, *Bavarde*. Sois patiente, ce sera court et sec, la chose m'a été racontée par un intime, et elle est empreinte du plus pur cachet d'authenticité.

Marie possédait, à la Valbonne, un boudoir des plus légers sous le rapport de la construction, si léger qu'une certaine nuit où, dans un lit plus ou moins moelleux, elle était occupée avec un blond, bien blond fils de Mars, à conjuguer le verbe aimer, un terrible orage s'abattit sur les régions terrestres, et bien plus, dans le boudoir de Marie ! La toiture superficielle du susdit boudoir s'étant subitement *déchirée* et la pluie, se frayant une route, vint, en forme de gouttière, calmer les ardeurs sensuelles de nos deux tourtereaux qui, à vrai dire, ne riaient plus. Force leur fut, devant cet affront du dieu Neptune, de se lever et de transporter le lit aquatique dans un autre coin de la chambre (à ciel ouvert) à seule fin d'achever à l'abri des autans cette nuit d'amour et d'orage. Tu le vois, *Bavarde*, c'est court, mais cependant ce n'est pas si sec que j'ai bien voulu te le dire plus haut.

DERFLA TEREGNARG.

MARSEILLE

Le Cabaret de Camille

La charmante Camille tient à ce qu'on rapporte le petit scandale qui s'est produit la semaine dernière dans son bousicot (*sic*, car on peut bien l'appeler patrone).

Eh ! Madame, si vous y tenez, vous savez bien qu'on ne peut rien vous refuser. Allez y donc, cher bon et en avant, vlan.

LE

Scandale de la rue des Chartreux

ou

UNE RÉUNION DE BEAUX-FRÈRES

Soenasse en un acte où figuraient pas mal de tableaux.

Aspect. — Une salle entourée de banquettes mal fixées sur lesquelles sont les bouteilles orgivales. Huit tables sur lesquelles s'accoudent des désœuvrés à figure blême. Une pendule marquant l'heure des *Trois Epiciers*. Un comptoir (je le mets l'avant-dernier vu qu'il ne sert pas) et une cave. Ah ça vous épate ! oui, une cave ou la prison de Bobone.

Madame appuyée négligemment sur le bras d'un amant de cœur.

L'Imbecilorat y est et Voiture aussi ; ils sont très bien ensemble : entre parents on se soutient.

Dois-je la lâcher disait ce dernier.

— Eh oui, elle te fait cerf avec le petit brun qui casse du sucre sur ta *raie*, mon *beau*, et tu comprends que nous ne pouvons pas supporter ça.

— Tu as raison, mon imbécile, mais il faut un motif.

Eureka s'écrie :

Excès aux mots, voilà l'ani... non, la raison.

Ils se parlent à l'oreille, on siffle des bocks, on continue et les voilà bientôt, non dans les vignes du Seigneur, mais dans la houblonnière de Gambrinus. On s'anime, on gesticule, on chahute.

Un cri part du fin fond de cette longue salle :

« Tais ton bec ! »

— Quel est l'oiseau qui a dit bec demande Voiture au petit amant.

— C'est moi, répondit tout sec, le petit brun.

— Vous, à moi, le patron de céans, moi, le bailleur de fonds, moi, qui paie le blanchissage des draps. Rétractez le mot.

On se relève, les chaises s'ébranlent, on va tamponner.

Il n'a pas moins fallu que l'intervention de la patronne qui montant sur son grand cheval se met à crier de sa voix la plus fluée :

— Ah ! tu crois donc faire comme tes prédécesseurs, mais j'en ai assez du nègre; les clients sont des clients et je reprends mes pantalons, avec ma liberté.

— Et moi, je te lâche tout.

Vlan, le grand mot de l'aéronaute a été dit et ça a été fait.

Les têtes se baissent, on se rassied et la nuit arrive silencieusement. Un orchestre joyeux dans le lointain joue l'air du mercredi des cendres : « Tu t'en vas et tu nous quittes, adieu... c'est connu. »

Tandis que de la cave une voix enfantine essaye de chanter :

Midi, minuit,
Le jour et la nuit,
Cette heure bénie
Où les amoureux.....

Les becs de gaz s'éteignent et si on avait eu des yeux de chat, on aurait pu apercevoir dans l'ombre un doux baiser donné comme gage.

C'est ainsi que se traitent grandiosement les affaires comme jamais on n'en fait en bourse. Il est vrai que ce ne sont pas des affaires de bourse, mais des affaires de cœur où il ne faut pas mettre le nez.

Vous voilà satisfaite, Madame, eh bien riez-en si vous l'osez, et la *Bavarde* saura bien vous faire pleurer votre inconduite à l'hôpital ou à la charité.

UN BUVEUR DE MARC DE LA RUE DES CHARTREUX.

—

La grande Coquette d'un de nos principaux théâtres fait beaucoup parler d'elle en en ce moment.

Cette artiste, dont le talent ne possède qu'un nombre très limité de couronnes de laurier, a, paraît-il, avec des airs mutins et gracieux, des dents formidables, quoique très mignonnes, et capables de croquer en moins de temps qu'il n'en faudrait pour les compter, des milliers des francs.

Des gâteaux de quarante mille passent entre ses lèvres roses comme de simples dragées.

Nous ne savons où s'arrêtera le gigantesque appétit de cette étoile.

—

La chaleur est toujours très grande à Marseille en ce moment : — 36° à l'ombre.

M. Labiche doit s'étonner cependant qu'il fasse moins chaud dans la cité phocéenne que dans ses comédies.

Patience, désopilant académicien, le thermomètre n'a pas encore dit son dernier mot..

—

Toujours beaucoup de monde à Monte-Carlo.

Il ne peut en être autrement avec des artistes comme Mmes Graziella, Sarrazin, Laure Melin, Walfort, MM. Laforgue et Virol. Ce bouquet récolte quotidiennement bon nombre de bravos.

On annonce pour bientôt les débuts du baryton Cubisol.

L'Alcazar tient un succès avec le vélocipédiste Zento, les peintres Simson et l'inimitable comique Bienfait.

Le cirque Sanger a quelque peu désillusionné le public. Beaucoup de réclames, d'affiches et de cavalcades, mais peu de nouveautés.

EL GORDITO.

A MES AGRESSEURS

Je ne savais point en adressant quelques joyeuses épigrammes bien méritées à quelques unes de ces croche-cœur qui pullulent malheureusement dans notre cité maritime, sous une forme inquiétante et même trop excessive m'attirer de la part de leurs affiliés une pareille animosité et surtout les procédés iniques dont j'ai été victime dimanche soir à la sortie du Skating au Prado.

Quant il s'agit de corriger au besoin, ces cocodès étriqués à la mode, ces vrais parasites de notre société moderne, il ne faut jamais transiger. Ne serait-ce même que pour une simple satisfaction personnelle de réduire à leurs justes proportions leur coard se, volontiers on s'offrirait ce petit plaisir comme une détente justifiée sur vos nerfs sensibles.

Conséquemment je sus leur montrer en cette circonstance la belle rondeur de ma canne sur leurs épaules en leur faisant payer bien cher leur inqualifiable lâcheté par une *râclée* de première ordre dont ils n'oublieront de sitôt les merveilleux effets.

Ainsi comme j'ai jugé leur malencontreuse agression, je méprise profondément ces misérables personnes et je les laisse volontiers avec leurs captivantes créatures Camille, Mélanie Debay, Jeanne Espion et *tutti quanti*, roucouler leurs caprices *intéressés*, mais je prends la peine de leur annoncer que jusqu'au bout je saurais sans faiblir poursuivre le but que je me suis tracé en montrant à la société les *infamies* de cette famille *gangreneuse* qui a établi sa résidence dans notre bonne ville de Marseille.

L. RÉTY.

—

Il n'était bruit jeudi soir au Skating du Prado que du somptueux appartement que doit posséder Marie Beaux-Yeux. On dit même que sa chambre à coucher ne coûterait pas moins de 12 à 15,000 francs.

Sapristi, ma belle, savez-vous que vous n'y allez pas de main morte.

Aussi fallait-il voir notre ex-marchande d'oursins du quartier St-Jean, tellement surexcitée qu'elle ne pouvait rester en repos.

A quand la crémaillère ?

—

L'hétaïre qui a nom Mathilde la Boulotte, vient de boucler ses quelques guenilles et de les emporter à Naples ou elle va passer quelques semaines afin d'échapper à la piste de certaines visites qui ne lui seraient pas agréables.

Aurait-elle été dotée d'une maladie qui nécessite un long repos dans une cité étrangère ?

C'est sur quoi nous ne voulons nous renseigner. Mais nous remarquons que son ex-propriétaire, la vicomtesse.... paraît assez satisfaite.

—

Mardi dernier, grand émoi dans la rue Paradis.

D'après nos informations il résulte que notre belle Louise Tout-à-l'Huile était aux prises avec son nabab. Cette pauvre enfant avait surpris son infidèle traitant des affaires qui n'étaient pas commerciales, car il était même question de contrat.

Si vous aviez vu, chères, le chic, l'agilité de notre belle petite, vous auriez juré vous trouver à une représentation du cirque Sanger.

La brouille sera-t-elle de longue durée ? Nous l'ignorons.

Les femmes sont tellement bizarres.

—

Mercredi vers 3 heures, passant par hasard rue des Chartreux, je me suis arrêté un instant au café Moka tenu par Camille que vous avez connue à Lyon, alors qu'elle regnait sur le cœur des nababs de cette ville.

Etant un de vos lecteurs assidus, j'avais remarqué quelques articles la concernant.

Aussitôt assis à une table, je fus abordé par Camille qui vint s'asseoir à mes côtés, en m'invitant à lui offrir une chartreuse.

En causant nous vinmes à parler de la *Bavarde*; elle se mit a insulter les rédacteurs, je vous fais grâce des épithètes.

Malheureusement je commis l'imprudence de prendre votre partie, oh ! alors, cela a été terrible. Elle m'a insulté, injurié grossièrement. Elle ne se contenta pas de cela, je reçus un bock à la tête, puis une boîte à gants.

Elle envoya ensuite quérir la police pour me faire mettre à la porte, heureusement je suis fort connu et plus honorablement que la belle. Malgré ses menaces je suis resté dans le café.

On sait que l'établissement n'est fréquenté que par de jeunes adolescents qu'elle dévalise convenablement,

N'est-il pas honteux quo'n tolère à Marseille un pareil scandale ?

UN SPECTATEUR

—

Emma la Génoise qui était venue supplier le sympathique propriétaire du café du Commerce afin de reprendre son trône vient de jouer de la poudre d'escampette une deuxième fois.

Qu'y a-t-il de plus beau que la liberté ? s'écrie notre croqueuse de louis.

Ah ! Madame, continuez encore quelques mois cette vie d'orgies ainsi que vos fréquentations et la société Marseillaise sera promptement débarassée de votre présence.

—

Nous avons annoncé dans notre avant-dernier numéro le prochain retour de notre charmante Rénée Duronçay.

Bravo, Madame, nous sommes heureux et fiers de vous apercevoir sur la plage du Prado aussi gaie et élégante que par le passé.

—

Madame fait *bonne*, de l'embarras, de l'esprit et finalement est aussi stupide que ses pieds qui sont d'une longueur phénoménale.

Robe blanche à trois heures, marron à cinq heures et rose à huit heures, telles sont les prétentions d'une italienne que nous rencontrons à chaque instant par monts et par vaux.

Pauvre Margot, ne soyez donc pas aussi pédante car nous savons de bonne source que vos robes ne sont pas de la première raîcheur puisque vous avez au moment où j'écris ces quelques lignes une tailleuse que vous avez prise à la journée pour retourner cette même robe blanche avec laquelle vous faisiez tant d'esbroufles vendredi soir sur la Cannebière et au Prado.

Modérez vous, Madame, car la *Bavarde* ne plaisante pas avec les impolies.

La grrrande Pauline Broussaillette dont nous avons déjà entretenu nos lectrices, sous un autre qualificatif, vient de revenir à de meilleurs sentiments. Nous l'apercevons depuis quelques jours siégeant au comptoir du café de la Rotonde avec un chic qui nous prouve l'inexactitude de certains bruits que nous avons entendu circuler sur son compte.

Nous félicitons donc notre hébé de sa résolution et espérons que les déboires qu'elle a éprouvés récemment lui serviront de leçon pour l'avenir.

—

Linda n'a pas de chance.

Il y a quelques jours nous avons annoncé le départ de Louise Parent pour Aix-les-Bains avec la grande Jeanne, mais des difficultés étant survenues entre elles, Louise préféra être accompagnée de son inséparable amie Linda avec qui elle cascadait depuis plusieurs semaines.

En route mes amies et nos deux gambilleuses mettaient pied à terre dans la charmante cité balnéaire, lorsque tout à coup un des proches parents de la belle Linda lui posa la main au collet et lui fit poursuivre le cours de son voyage jusqu'à Turin où elle reviendra sans doute à des principes plus moraux, car il est réellement honteux de trouver parmi nos dévergondées des petites « gamines » de 15 à 16 ans qui feraient mieux de travailler que de se livrer à la débauche.

—

Je vous informe de la dèche d'Henriette la Hollandaise.

Elle a tout perdu à Monaco et n'a plus un sou vaillant.

La belle est obligée de s'installer dans un garni de la rue Senac.

O déception !

—

Voilà le plaisir, mesdames.

Nos belles demi-mondaines Amélie la brune et Mélanie Saule Pleureur ne se quittent plus un instant.

Nous les avons vues samedi au Prado avec une toilette du meilleur goût qui ne manquait pas de fixer l'attention de leurs nombreux amis.

Le même soir Amélie se présentait au Skating du Prado avec un nouveau costume non moins élégant, mais nous nous abstiendrons de parler de sa compagne.

Tout est bien qui finit bien.

Aussi nos deux belles petites prenaient lundi, à 9 heures 45 du matin, une victoria pour aller faire leurs provisions de la journée et se dirigeaient-elles ensuite au Vallon du Loriol accompagnées de leur cordon bleu.

C'est avec plaisir que nous avons constaté leur retour, car nous les avons remarquées le soir aux Concerts populaires toujours gaies et babilleuses.

—

Depuis quelques jours nous sommes privés de la présence de Léonie, ce poteau télégraphique de la Maison Dorée.

Serait-elle en villégiature ou dans quelque temple de Vénus ?

—

La chose est bizarre mais elle est véridique.

Notre charmante Jeanne Broussaille ne quitte plus sa propriétaire. Le fait est que nous les voyons journellement à leurs balcons abrités par une tente magnifique, prenant leurs repas et faisant la partie de cartes ou de dominos.

Jouent-elles de l'argent ? Nous l'ignorons.

Des bocks ? Peut-être, car la belle Pauline est à sa disposition pour obéir aux ordres de sa chère sœur.

Mesdames, à jeudi prochain.

INVINCIBLE.

—

Invincible : Bureau-poste, rue Grignan, casier 359. Marseille.

COURRIER DE LA MODE

LA MODE EN DÉTAIL

Savoir s'habiller est un art.

Non d'avoir une belle toilette, cela est à la portée de celles qui ont de l'argent, mais il ne suffit pas d'avoir une belle robe, de beaux chapeaux, de jolis souliers et des gants très frais pour être bien habillée.

J'entends mes lectrices me demander : Mais que voulez-vous de plus ; si toutes ces choses que vous citez sont irréprochables il me semble qu'une femme ne peut manquer d'être fort bien habillée ! Oui, pour un œil peu exercé. Non, souvent, pour un œil habitué à l'harmonie de la mode.

Ce n'est pas quelque chose de plus que je voudrais, c'est souvent quelque chose en moins que je désirerais voir comme par exemple, des dentelles trop blanches ou trop bises, mal assorties comme nuance avec celle de la robe ; certains bracelets sans valeur et surtout de mauvais goût, comme il y en a beaucoup dans les étalages de certains bijoutiers de fantaisie.

Plus on est simple, plus on gagne sous le rapport de la véritable élégance, car il suffit d'un détail de toilette, qui peut sembler bien insignifiant, pour détruire l'échafaudage si savamment combiné d'une toilette.

On en voit clairement la preuve dans la lingerie qui exige tant de simplicité.

Eh bien, il arrive quelquefois que la même femme qui aura le coup d'œil très sûr pour une chemise, un jupon ou tout autre objet de lingerie, ne l'aura pas du tout juste pour l'ornementation d'une robe ; et cependant les règles sont les mêmes pour tout, puisqu'il s'agit ou d'assortir avec soin ou de trancher brusquement, mais d'après certaines règles. Ainsi le rouge, le blanc ou le bleu sont les couleurs nationales ; il est donc évident qu'une robe faite avec des étoffes de ces trois couleurs aura l'air d'un drapeau ! Cependant le bleu et le rouge mélangés sont très à la mode, et on ne peut éviter d'y mêler du blanc. Justement c'est que ce blanc est écru ou bis, que ce soit de la dentelle, de la broderie ou de l'étoffe ; si ce blanc est blanc, l'effet du drapeau sera certain. Il faut donc que le blanc soit jaune, que le rouge soit caroubier et que le bleu soit anglais, c'est-à-dire de la nuance du foulard des cravates d'homme pour que ces couleurs réunies soient supportables.

Il ne faut pas mélanger deux dentelles de nuances différentes, ni de dessin différent.

La mode des velours noirs ou de couleurs est décidément revenue. On fait former un cœur de velours au milieu et on y attache une plaque, un animal ou à défaut de tout cela un médaillon ; si vous portez un velours au cou, madame, il faut supprimer broche, cravate, chaîne de montre, même le cordon d'un binocle, sous peine d'avoir l'air de vouloir tout exhiber le même jour. Si vous portez une boucle de ceinture, ne portez pas de châtelaine. Si vous avez des souliers clairs qui découvrent le pied, il faut mettre des bas encore plus clairs, par exemple, des bas tout à fait blancs avec des souliers jaunes. Si ce sont des souliers de même nuance, mais à la paysanne, le bas bleu ou rouge aura bien plus de cachet.

Il ne faut pas porter des gants trop courts, la règle veut que les gants rejoignent la manche ou que celles-ci rejoignent les gants.

Il ne faut pas porter un nœud rose avec une robe bleu foncé, même en cravate mélangé à de la dentelle. Je sais que cela se fait, mais ce n'est pas joli. Il y a mille petits détails comme cela qui semblent sans importance et dont un seul négligé peut faire perdre le bénéfice d'une toilette parfaite sous tous les rapports.

BLANCHE DE GÉRY.

Mot carré

Mon premier alimente le feu,
Mon deux est sale et vieux,
Mon trois ne sert qu'à abréger,
Du latin se *tue* mon dernier.

Charade

Arbre toujours vert est mon premier,
Mon second est ville de France,
Ustensile de ménage est mon entier.

ŒIL DE LYNX A BEAUNE.

Enigme

Enfant de l'art, enfant de la nature sans prolonger les jours, j'empêche de mourir.

Plus je suis vrai, plus je fais imposture. Et je deviens trop jeune à force de vieillir.

ORONTE.

Problème

« Dernièrement notre catapultueuse Egide K... demandait à une de ses amies où elle demeurait. Cette dernière lui répondit, je demeure dans la rue B... et le numéro de ma maison se compose de 2 chiffres dont la somme est égale à 11 et leur différence est égale à 3. Notre jeune cascadeuse épatée par cette réponse s'en fut chez elle. N'ayant pu encore arriver à résoudre ce problème, elle fait appel à la bonté des lecteurs de la *Bavarde* et les prient de la renseigner à ce sujet.

ORONTE.

Solutions du dernier numéro

Solution de la Charade : CORBILLARD.

Solution du Logogriphe : BEC-FIGUE.

Solution du Mot carré :

M A I N
A N N A
I N R I
N A I N

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Solution de la Devinette mathématique

La première dette est de 298 fr. 20.
La somme des dettes est de 7438 fr. 20.

Ont trouvé les solutions :

L'équipe de Bois sans soif navrée de la perte du sans-souci à Nancy. — Les habitués du café Moka, 15, rue des Chartreux, à Marseille. — Argus secouant ses puces à Chambéry. — Léon, Gustave et Jeanne, à Marseille. — Un mokeur transformé à Marseille. — Trois dégoutés de la 1re du 6e d'artillerie à Vienne. — Œil de lynx à Beaune. — L'occupation d'un pékin pendant ses deux jours de clou à la caserne Bissuel. — Un filfot du 134e, abruti par les étapes et les tirs de Chenôve. — Phare-sale. — Un grand petit. — Un Gad'zarts du 4e régiment du génie. — Sélam. — Un raguin du café du Midi à Dijon. — Adèle Brunswick. — Un vieux sceau-scie-son de K. Luire. — Un o-vaire peint. — Un fil en trop. — By d'Hoche. — Nana-Philo retour de Nice. — Le père Pupat. — Un officier de la Porte neuve qui demande sa retraite. — Un amateur de Pernod du grand glacier. — L'amoureux de Marie à Jailleu.

1 n'a de jus dente et 1 serrre-Jean mage hors du sent hue-nième au camp de l'avale bonne. — Balle d'asperges de Prusse. — 2000 i terre du Velay qui trouvent les haricots de la Parisienne trop durs. — Gustave D... et Marguerite du Conservatoire. — Le soulier de Meriuchon. — Le cercle sans souci. — Dartagnan. — La rosière sera couronnée le 15 août. — Le café de la Chèvre à Ste-Foy. — Le singe de Jenny Bidel. — 1 art des choix au 99e de ligne.

Un Narboulin.

Baleine-Tourte et Cie. — Lagence Ratapoil. Ratapoil rédacteur en chef, Craquelin directeur, Raphaël de Skhoberkopff, administrateur, Léa de R. J. D. T., caissier, Bibi-Lolo, secrétaire, Bec-salé, collaborateur. — L'habit chaud bois. — Un pommadin de la rue Richebourg. — 2 souffle-graisse du Pont-de-Beauvoisin. — 2 bifins du 40e à Privas. — La femme à Tintin à Marseille. — 2 doubles, 1 pied de banc et le bock sont ahuris.

Un habitué de Mabile à Nancy. — 3 prisonniers du 4e génie, mangés par les punaises et leur confesseur. — Attention surveille ta rosière. — Le luth de Bourdon soupire pour la rosière.

PETITE CORRESPONDANCE

A 144. — Trouverez lettre poste.

Spendius à Perpignan. Très bien, articles charmants, merci, continuez. — Rachel II à Romans. Pour prochain numéro. — 1 Jouki à Orange. Trop tard, pour prochain numéro. — Un pied de biche à Valence. Merci, pour prochain numéro. — Un torco à Valence. Merci, pour prochain numéro. — X. à Lyon. Merci, continuez cancans. — Brule Fongasse. Merci, pour prochain numéro. — Un habitant de l'enver à Bourgoin. Pour prochain numéro. — Un ami de Baltazar à St-Vallier. Pour prochain numéro. — Yves Rogne. Oui, envoyez. — Le coq a chadté à Chambéry. Pour prochain numéro. — Jean del Riu. Merci, continuez-nous votre charmante collaboration. — Un surveillant des cocottes nancéiennes. Envoyez chaque semaine — Charles à Nancy. Envoyez chaque semaine. — Le bavard à Nancy. Merci, continuez, envoyez de Nancy le dimanche. — Klen-Klen-Radis à Perpignan. Merci, comptons toujours sur vous — Argus et Brisée. Merci, désormais envoyez plutôt. — Francinet à Orange. Pour prochain numéro. — Un corbeau à Nancy. Merci, mais envoyez plutôt. — La contrebasse à Nancy. Merci, comptons sur vous. — Un grec à Nancy. Merci, continuez chaque semaine — Irnaüs de Chanay. Sommes bien heureux votre retour. — Fouinard à Avignon. Certainement acceptons avec le plus vif plaisir. — Lui mainon à Grenoble. Publierons. Envoyez-nous des échos votre ville, serez bien aimable. — Louis Meurgue au Puy. Trop tard, merci, pour prochain numéro. — Henry de Dervich. Soyez plus explicate.

Gélas d'Atout à Avignon. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro.

Un nez paté à Besançon. Merci, envoyez chaque semaine. — Bec de lièvre à Beaune. Merci, envoyez toujours. — Un renard à Meursault. Merci, envoyez chaque semaine. — Un sourda d'Afrique. Merci, continuez envois. — Féminin-Club, à Orange. Merci, continuez. — Lamangea. Merci, continuez. — Flacon de Lubin. Merci, continuez.

Kitstirée. Merci, continuez, très joli. — Carmagnole. Certainement, sommes impartials en matière politique, envoyez. — Pot à Colle. Merci, continuez. — Pottin. Très-joli, merci. Parlez que des demi-mondaines. — Enuemi du Pétrin. — Merci, continuez. — Le Baquet du Père. Merci, continuez.

Amateur de cotillons. Très joli mais un peu long ; quelques fautes prosodie. Envoyez chronique demi-mondaine. — A. C. Bob, Lyon. Envoyez les renseignements complets et exacts, et nous vous satisferons. — Sidi-Bel. Keder. Merci, continuez. — De Toutonné. Merci, continuez.

Louis, Merci, très joli, comptons sur vous. — Clair-Voyant. Insérerons article patois. Mais prière de nous donner traduction exacte. Comptons toujours sur amicale collaboration. — Guetteur. Très joli, merci, mais faites pas trop long. Condensez. Avons pas beaucoup place. — L'Africaine. Merci, envoyez encore. — Ami de Louise. Merci, comptons sur vous. — Lartico. Merci, continuez, comptons sur vous. — El Gordito. Merci, très-joli, comptons sur vous.

The evil blue. Fort bien écrit, merci, envoyez chaque semaine. Vente établie. — La mère dus bonnes à Montmerle. Merci, continuez. — Filos à Nancy. Certainement, merci, vous écrivons — Bacchus à Hostun. Merci, envoyez chaque semaine. — Un merle blanc à St-Vallier. Merci, continuez. — Rachel à Romans. Merci, comptons sur vous. — L 6/4. Venez nous voir rue de Bonnel, 2. — 1 quina Papeur à Auxonne. Merci, continuez. — Gobegrue à Auxonne. Merci. — O Q P à Auxonne. Envoyez encore. — Va Partout à Auxonne. Merci, continuez. — Bibilolo. Merci, continuez. — 1 H. il à Auxonne. Merci, envoyez chaque semaine. — 16 ta gore à Auxonne. Merci, envoyez. — Fouinard à Dijon. Continuez chaque semaine, merci. — Jolicœur à Dijon. Continuez encore.

Un merle blanc à Valence. Pour prochain numéro. — Un habitué du café Moka. Nous ferons le voyage pour être exact au rendez-vous. — Cub à Béziers. Fort bien, merci, continuez-nous chaque semaine vos charmants envois. Voulez-vous nous donner votre adrese pour vous écrire ? — Frippe de Pon à Caderousse. Merci, envoyez chaque semaine. — Zut et Tampi à Orange. Merci, continuez. — Argus à Besançon. Trop tard, pour prochain numéro. — L'amoureuse à Caderousse. Merci, envoyez encore. — Un ami à Valence. Merci, verrez que tenons compte vos très justes observations — 1 capitaine d'Arabi Pacha à Beaune. Fort bien vos correspondances, comptons sur vous, — Jean Dumond. Merci, continuez. — Monso à Orange. Trop tard, pour prochain numéro. Envoyez Piolenc et Caderousse. — Le singe de Jenny Bidel. Continuez envois. — Papillon, à Orange. Trop tard. Pour prochain numéro. — Ontavu à Orange. Trop tard. Pour prochain numéro. — Catalpa. Merci, continuez-nous vos charmantes correspondances.

Un ennemi des belles-petites. Merci, envoyez silhouette de suite. — John Bulle. Merci, publierons. — Sabot 10. Merci, envoyez toujours nombreux cancans. — Zéro 14. Merci, envoyez nombreux cancans. — 1 Loup de mer à Bourgoin. Un peu trop violent, refaites. — Philéas Fog. Continuez collaboration, nous ferez plaisir. — Arabi Pacha d'Egypte. Envoyez récit, merci.

Kel-Kun à La Voulte. Merci, envoyez-nous chaque semaine, surtout compte rendu de la vogue. — Vindex à Avignon. Très bien, comptons sur collaboration assidue. — Vindex à Carpentras. Charmant, merci, continuez chaque semaine.

Le fantôme de Creux d'enfer. Merci, êtes toujours spirituel. — Buckingham à Dijon. Continuez votre aimable collaboration. — Baquet de science à Beaune. Merci, continuez vos envois. — Roule Partout à Nancy. Vous prions continuer votre aimable collaboration. — Arabi Pacha, Merci, envoyez encore. — Derfla Téréganarg Envoyez renseignements sur brasserie, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Un troupier à Bourgoin. Merci, continuez. — Un nain bleu à Macon. Comprenons pas. — Quatre amateurs de danse. Merci, continuez. — Cadran de Lateur. Merci, envoyez chaque semaine. — O. C. le gros platane du quai. Comptons sur vous, merci. — Un commis voyageur à Tain. Merci, envoyez encore. — Charlotte du faubourg à Chambéry. Belle demoiselle, continuez nous vos correspondances. — Guignol à Chambéry. Merci, envoyez chaque semaine. — Un bipède a Chambéry. Merci, continuez. — Méphistophélès à Chambéry. Merci, envoyez encore. — UnKi-Atouvu à St-Etienne. Comptons toujours sur votre aimable collaboration.

Un passant à Nancy. Merci, envoyez chaque semaine. — Igoïs à Nancy. Merci, continuez-nous collaboration. — Arabi Pacha à Nancy. Merci, continuez vos envois. — Un carabin à Nancy. Merci, continuez. — Attrape ça à Chambéry. Merci, envoyez-nous chaque semaine. — Vendetta à Orange. Merci, envoyez chaque semaine. — Un buveur de mark de la rue des Chartreux. Comptons sur vous chaque semaine, merci. — Gélas d'Atout à Avignon. Merci, continuez-nous collaboration. — Aramis à Saint-Etienne. Fort joli, merci, écrivez chaque semaine. — Lou-mousse-tre à Vienne. Merci, envoyez chaque semaine. — Œil de lynx à Beaune. Merci, très joli, envoyez chaque semaine, envoyez conversation. — Tête à droite à Mâcon. Merci, comptons sur vous toutes les semaines. — Les trois étoiles à Gleizé. Merci, continuez. — 1 Au Krié de Nancy. Continuez-nous collaboration chaque semaine. — Jean Tiane à Nancy. Merci, envoyez chaque semaine. — Pierre Fite à Macon. Merci, continuez chaque semaine — Max-Kroumir à Villefranche. Très bien, merci, comptons sur vous. — Zinguophyle. Très joli, merci.

Un nouveau lecteur à Chalon. Certainement, continuez. Avons pas mis nom de crainte que ce ne soit pas une demi-mondaine. — Conseil d'ami. Merci, continuez nous renseigner. — Un vieux roublard à Auxonne. Merci, continuez chaque semaine. — Un énervé à Savigny. Merci, continuez chaque semaine. — Staphyla. Ignorons de quelle ville et impossible lire le nom de la rue. Renvoyez. — Un habitué de chez Mestivier. Merci, continuez vos envois. — L'ami de Joseph. Merci, envoyez encore. — Ta bian de panate. Merci, évitez personnalités masculines. — Misogène à Carpentras. Merci, continuez-nous votre aimable collaboration chaque semaine. — M. M. L. C. C'est entendu, continuez. — Un habitant de l'Oa pisse à Vienne. Merci, envoyez chaque semaine. — C'est toujours lui. Fort bien, continuez-nous chaque semaine votre aimable collaboration.

Marcelle. Merci, continuez-nous vos envois. — Jean Pierre à Beaurepaire. Merci, continuez chaque semaine. — 1 a b au Puy. Oui, c'est entendu, recevrons avec plaisir chaque semaine. — Un ennemi du vice à Bourgoin. Voulez-vous être assez aimable pour donner adresse, désirons vous écrire. — Une mascotte brune. Votre lettre est très aimable, oui, envoyez, donnez adresse. — Un nez ne mi des gommeux, à Belley. Merci, évitez personnalités masculines. — Typard. Merci. lui demandons. — Damanet. Tiendrons compte votre demande, renvoyez sonnet, continuez vos correspondances. — C. Fierté. Très joli, continuez vos envois. — Vénus astre de nuit. Acceptons avec plaisir. Voulez-vous nous donner adresse. — Un sergent de ville. Merci, continuez. — Un amoureux transi. Comptons sur vous. — Jean Dadrac. Vous acceptons avec plaisir, envoyez chaque semaine. — Un ami de la *Bavarde* à St-Vallier. Merci, envoyez chaque semaine. — Un petit gone X V. Merci, complétez renseignements. — Un crêpe-cœur au Puy. Merci, envoyez-nous chaque semaine, mais évitez personnalités masculines. — Jean des andouilles. Merci, continuez, comptons sur vous. — Siffle-merle. Merci, continuez. — Selam. Avons reçu poésie. Merci, utiliserons. — Misogène. Merci, continuez chronique sur votre ville.

Fil de fer à Beaune. Merci, envoyez chaque semaine. — L'hirondelle à St-Just. Merci, continuez encore. — Calomel a Grenoble. Etes bien aimable, comptons sur vous pour Allevard et Uriage. — Un nez collier à Belley. Avons pas reçu, reçu seulement lettre avisant prochaine visite. Entendu, merci, comptons toujours sur vous, — Sphinx à St-Etienne. Merci, comptons toujours sur vous. — Coco bel œil à St-Etienne. Merci, envoyez toujours. — Machoire d'âne à St-Etienne. Merci, continuez.

Un abruti de R. Merci, continuez nous envoyer chaque semaine. — L. Pawonvithson. Merci, sommes heureux recevoir vos nouvelles, continuez. — Agence Ratapoil. Merci, envoyez toujours renseignements. — X Y Z. Vous êtes aussi aimable que spirituel, nous comptons toujours sur nombreux envois.

Un vieux républicain à Dijon. Vos articles sont très lus à Dijon. Merci, continuez-nous précieuse collaboration. — Tout le mondiana. Très drôle, merci. — L'eusses-tu cru à Plombières. Merci, envoyez chaque semaine. — C. Minaire à St-Etienne. Arrivé trop tard, ce sera pour prochain numéro. — Incognito au Puy. Très complet, merci, envoyez chaque semaine. — Sphinx à Lyon. Continuez nous renseigner, merci. — Le merle a sifflé. Très bien fait votre article, continuez, mais évitez personnalités masculines. — Marsale à Givry. Merci, continuez envois chaque semaine. — Un médaillon à St-Léger. Merci, envoyez chaque semaine. Est-ce que le journal se vend dans votre commune, sinon indiquez dépositaire.

Ton cousin à Orange. Merci, continuez. — Un inconnu à Auxonne. Merci, envoyez chaque semaine. — Ma-Ki-age à Avignon. Très joli, mais trop leste, renvoyez autre chose. — Valentine à Piolenc. Merci, continuez. — Le masque de fer à St-Vallier. Merci, comptons sur vous chaque semaine. Quelle est la reine en question ? — 1 Katouvu à Bourg-St-Andéol. Merci, continuez chaque semaine. — E. Clair à Belleville. Merci, publierons. — B. Bienfaiteur à Bourgoin. Merci, continuez. — Un filfot du 134e à Macon. Merci, envoyez encore. — L'hirondelle à St-Just. Merci, continuez charmante collaboration. — 2 Pains longs à Bourgoin. Merci, continuez, mais insérons réponse. — 1 Ki 7 eu à Chambéry. Merci, envoyez chaque semaine. — X Z à St-Etienne. Merci, avons pris bonne note. — Pique bise à St-Vallier. Merci, continuez chaque semaine. — Pastille de Vichy. Merci, envoyez encore, — Argus secouant ses puces à Chambéry. Merci, continuez chaque semaine. — Baleine et Cie à Dijon. Merci, continuez. — Un disciple de Cupidon. Merci, envoyez encore. — Sainte Marguerite à Chambéry. Merci, continuez, attendons révélations.

Deux aubergistes de la Calabre. Merci, continuez. — P. du champ de mars à Bourgoin. Merci, continuez. — 1 coquet du 140e à Bourgoin. Merci, continuez envois. — Une clarinette à Bourgoin. Merci continuez. — Un lapin à Belley. Merci, envoyez encore. — L'habit chaud bois. Merci, continuez vos envois. — Le bavard suryquois. Acceptons avec empressement votre aimable collaboration. Envoyez-nous chaque semaine, désignez-nous un bon vendeur — Un ain dividu à Nancy. Publions, mais insérerons réponse de Mi-Mi, envoyez-nous autre chose. — Un vengeur olympien à Bourg-St-Andéol. Merci, envoyez encore. — Un tapin à Grenoble. Merci, continuez chaque semaine. — Un ami dou Brochou. Donnez-nous la traduction en français et publierons. Un ami d'un ami de la gaîté. Etes bien aimable, nous donner vos nouvelles, trouvez-nous donc rédacteurs dans les villes que vous traversez. — L'argus bisontin. Merci, comptons toujours sur votre précieuse collaboration. — L'invisible à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — Un gommeux qui a du chic. Merci, envoyez encore. — Guilhembade à Avignon. Fort bien, comptons sur vous. — Un cyclope à Romans. Faites une réponse spirituelle le pouvez, insérerons. — Un qui regardait à la fenêtre. Merci, continuez. — Sire Rocco à Macon. Fort bien, merci. — Un merle blanc à Valence. Merci, continuez.

Un turco à Valence. Merci, continuez, — Cherche bien à Valence. Merci, envoyez encore. — Un adorateur de Joséphine R. Notre collaborateur Cravache a été chargé de prendre des renseignements. — La route à Valence. Publierons. — L'amie de Cravache à Valence. Merci, continuez. — Un pommardin de la rue Richebourg, Publierons, envoyez échos votre ville. — Un ame à tord du cuivre a sceau. Merci fort bien écrit. Envoyez article chaque semaine. — Poupoul à Bourgoin. Merci, continuez. — Brutus à Bourgoin. Merci, envoyez encore. — Mon cœur à Bourgoin. Merci, continuez. — Coco à Bourgoin. Comptons toujours sur vous. — Couturier. Merci, bien aimable, continuez. — Une rinque à Beaune. Merci, continuez, mais évitez personnalités masculines — Agus tapo aguo à Orange. Merci. Pour prochain numero. — Un bifin de 2e classe